

Août 2012, dans le Sahara, quelque part entre la Mauritanie et le Mali, un convoi de six Hummer s'étire entre les dunes. A bord du premier tout-terrain, le Major Jensen tient fermement son M16A4, prêt à tirer si nécessaire. Il jette régulièrement un regard inquiet vers la photo satellitaire accrochée au tableau de bord. La « chose » prise en photo par le satellite militaire n'est plus très loin, à en croire les coordonnées GPS qui défilent à mesure que le convoi pénètre un peu plus dans l'étendue de sable.

Dans le quatrième Hummer, le docteur Jennifer Harrison trépigne d'impatience. C'est qu'on lui a promis la dissection d'un être « tout à fait exceptionnel », et pour ce médecin légiste proche de la cinquantaine, un peu d'aventure n'est pas de refus au beau milieu d'une vie réglée depuis toujours comme du papier à musique. Évidemment, le Sahara n'est pas le lieu le plus agréable pour sortir du train-train quotidien, mais au moins est-elle loin des macchabées qui n'ont pas tenu le coup sur les tables d'opérations du Bellevue Hospital de New-York.

En toute fin de cortège, dans le sixième Hummer, Shaun Ryan ne cache pas son ennui, soupirant tant et plus que le chauffeur finit par se tourner vers lui et l'insulte copieusement :

- « Vous avez fini de faire chier le monde, espèce de connard ? Vous croyez peut-être que ça nous amuse de nous trouver ici, au beau milieu de nulle part, à la recherche de cette... Chose ? », lui lance-t-il en pointant de l'index la photo satellitaire, là aussi accrochée sur le tableau de bord. « Si vous continuez à nous faire chier, je vous colle une balle dans la tronche, et je vous laisse vous vider de votre sang dans ce putain de désert. Vous nourrirez les serpents et les scorpions, il paraît qu'ils ont faim cette année. »

Shaun, regardant le chauffeur droit dans les yeux, lui adresse un sourire narquois, puis tourne la tête vers sa vitre, observe le paysage, et réplique sèchement : « on verra si t'en auras autant dans le pantalon quand on sera à destination. »

Et à destination, le convoi y arrive, puisque le camp de base est désormais en vue.

Les six véhicules sont accueillis par le Colonel Hawkins, un solide gaillard élevé au bord du Mississippi, un grand black aux muscles saillants, rompu aux combats dans les milieux les plus hostiles, en particulier les régions arides, comme le désert irakien ou l'Afghanistan :

- bienvenue à vous tous. J'espère que vous avez fait bon voyage, et j'espère surtout qu'on va pouvoir rapidement foutre le camp d'ici, parce que moi, je vous jure que je ne demande qu'une chose, c'est de me barrer de ce merdier.
- L'objectif est sous la tente bleue, je présume ?, demande le Major Jensen.
- Affirmatif. Comme vous le voyez, il y a cinq tentes, numérotées de 1 à 5. Dans la première se trouvent les armes, et il est interdit aux civils d'y pénétrer, explique-t-il en regardant le docteur Harrison et Shaun Ryan, la numéro 2 sert de dortoir, mais pour tout vous dire, je suis là depuis trois jours, et j'ai pas encore réussi à fermer l'œil ne serait-ce que dix minutes. La 3, c'est la cantine, la 4 le labo, vous pourrez y trouver des combinaisons. La 5, en bleu, c'est là que vous trouverez votre bonheur. Je vous demanderai juste de faire vite fait vos trucs, vos tests, vos prélèvements, tout ce que vous voulez, mais demain, à huit heures zéro zéro, je plastique la zone, je monte dans la jeep que vous voyez sur votre droite, je m'éloigne de deux ou trois kilomètres, je fais tout sauter, et je rentre chez moi. Des questions ?
- Vous n'allez pas me dire que vous avez peur d'un cadavre ?, sourit Ryan.
- Des cadavres, j'en ai vu des milliers. Là, c'est pas un cadavre. C'est une abomination !
- Bien Messieurs, si je comprends bien, nous ferions mieux de nous mettre au travail plutôt que de discuter. Il nous reste environ vingt heures avant que vous ne détruisiez cet endroit, donc il n'y a pas un instant à perdre, déclare le docteur Harrison d'un ton décidé.

**DOCUMENT 1 : « LA MORT D'UN VETERAN », article paru dans le New York Times le 12 mars 2060. Journaliste : Samantha Kern.**

Dubois, Wyoming. Comme tous les jours, vers 17 heures, Peter Williams sort de chez lui, un scotch à la main, et s'assied dans le rocking-chair sur lequel son père, son grand-père, et peut-être bien même son arrière grand-père s'asseyaient déjà avant lui, histoire de faire un break après sa journée de boulot à l'épicerie. Revenu boiteux de la Troisième Guerre Mondiale, il profite tous les jours de ces instants de repos pour masser son genou gauche, celui qui a pris ce foutu éclat d'obus du côté de Téhéran quarante ans plus tôt. Il sait que demain, on sera le 13 mars 2059, qu'on célébrera la fin de la guerre, et qu'il maudira, comme chaque année, ces fils de pute de la Maison Blanche qui ont préféré capituler devant la Chine plutôt que de se battre jusqu'à verser l'ultime goutte de leur sang.

Il boit pour oublier sa journée, pour oublier ses clients, pour oublier son patron, il boit pour se détendre en ce mercredi soir. Il fait plutôt bon pour un jour de mars, mais ce n'est pas étonnant, vu que le réchauffement climatique ne fait que s'accélérer. Il boit pour oublier qu'avant, c'était sans doute mieux, et que sa vie aurait sans doute été bien meilleure, ou du moins bien différente, sans cette fichue guerre, cette fichue blessure, cette fichue fatalité...

En fermant les yeux, il revit sans doute les atrocités de la guerre. Il revoit probablement les images de Washington en 2014, au moment où la bombe atomique lancée par le sous-marin nucléaire iranien explose aux abords de la Maison-Blanche, il revoit sans doute les bombardements au napalm sur Ispahan, il se revoit assurément en train de tuer ces civils qui le supplient de leur laisser la vie sauve, et qu'il assassine froidement au nom de la vengeance américaine. Je suis certain qu'il revoit les images des navires chinois, bloquant San Francisco et Los Angeles, les canons tournés vers la ville, prêts à faire feu, et les avions de l'Empire du Milieu, bombardant Sacramento, Reno et San Diego, l'armée de l'air américaine ayant été submergée par le nombre improbable d'assaillants.

Peter vide son verre, sort de son rocking-chair, marmonne quelques injures entre ses dents, et va, comme tous les jours, retourner dans sa cuisine pour préparer son souper, puis il appellera sa fille Mandy, partie habiter à Cheyenne avec ce bon à rien de Chris, pour lui demander si tout va bien, et si son petit-fils Peter Williams jr viendra le visiter ce week-end. Mais au moment de franchir la porte, un sifflement strident le cloue sur place, et une fois qu'il a repris ses esprits, il se retourne et voit au loin, sur la montagne, un faisceau de lumière bleuté, semblant descendre du ciel, puis soudain le faisceau se coupe, et c'est un tremblement de terre terrible qui se met à tout faire vaciller. Peter plonge depuis sa terrasse jusque dans son petit carré de gazon, et assiste, impuissant, aux oscillations dangereuses de sa maison, ainsi que des maisons avoisinantes. Celle de son voisin Tom sera la première à tomber. Par bonheur, Tom et sa femme Cathy sont sur la côte Est en ce moment, ils ont emmené leurs enfants à Disleyland.

Le séisme semble durer une éternité. Il rappelle à Peter les pires moments de sa vie, lorsqu'il était sous le feu des bombes, en Iran, lorsqu'il fut blessé. Il rampe comme il peut le plus loin possible de sa bicoque qui tremble de plus en plus, et finit par tomber comme tombe un château de cartes. Après vingt à trente secondes de chaos, le calme semble être revenu. Les habitants de Dubois, incrédules, errent dans les rues, allant de maison en maison pour porter secours aux voisins, aux amis, ou aux proches. Une épaisse fumée semble dévaler la pente de la montagne, comme si une éruption volcanique avait eu lieu. Peter comprend en un instant quel danger le guette s'il reste là. Il court tant bien que mal jusqu'à son pick-up, qui semble avoir bien résisté au tremblement de terre, il le démarre, et se met à slalomer entre les habitants qui courent, hagards, sur la route. Mais la route a été endommagée, et des arbres bloquent certains passages. Rapidement, il décide de faire demi-tour, et d'aller trouver refuge chez son ami Scott qui est à deux pâtés de maison de chez lui. Le nuage approche de plus en plus. Il ne reste que quelques minutes avant qu'il n'atteigne la ville.

Arrivé chez Scott, Peter est heureux de constater que la maison de son ami est encore debout, mais le comble aurait été qu'un maçon n'ait pas une maison digne de ce nom ! Voyant Peter se garer devant chez lui, Scott vient immédiatement lui ouvrir :

- entre vite, lui lance-t-il, ça risque de barder dans pas longtemps !
- Ta femme et ta fille sont avec toi ?
- Oui, elles sont en train de bloquer les fenêtres avec ce qu'on a sous la main...

A peine Peter est-il entré que Scott referme la porte, et se met à clouer une solide planche de part et d'autre du chambranle. Peter lui donne un coup de main, puis les deux hommes rejoignent le reste de la famille dans la cave.

- Espérons que les murs tiennent, lance Scott, fataliste.
- J'ai peur, susurre Laura, la fille de Scott.
- Moi aussi, lui répond sa mère, mais regarde, Peter est venu ici car il sait que notre maison est la plus solide de la ville, pas vrai Peter ?
- Oui Susan, répond simplement Peter, puis il ajoute en regardant Laura : ça va aller. Je ne sais pas ce qui se passe dans la montagne, mais ici, on ne risque rien.
- Dis moi Peter, t'as vu le rayon de lumière, tout à l'heure ? C'était quoi, ce truc, demande Scott ?
- J'en sais rien mon vieux, j'en sais rien... J'espère que ce n'est pas une nouvelle arme des citrons, sinon je reprend mon M16 et je peux te jurer que j'en abattrais un bon paquet avant qu'ils ne me fassent la peau !
- Mon dieu, ça recommence à trembler, s'inquiète Susan !
- Ça va aller, répond doucement Scott, en serrant fort contre lui Laura.

Après quelques secondes d'éternité, dans un fracas ahurissant et indescriptible, comme lors du tremblement de terre, le calme revient. Dans la cave, tout ce qui était accroché au mur est tombé, heureusement sans faire de blessé. En sortant de la cave, c'est une vision d'horreur qui attend Scott, Peter, Susan et Laura. Un pan de mur complet a été arraché, et par delà la maison, tout est désormais recouvert d'un voile de poussière. Les arbres ont été arrachés, les voitures emportées comme des feuilles mortes emportées par le vent, le pick-up de Peter a d'ailleurs été déplacé de plus de cent cinquante mètres. La plupart des maisons qui avaient résisté au séisme sont désormais des amas de briques, de tôle, de verre... C'est une vision d'apocalypse qu'ont les survivants. L'église baptiste, où se sont réfugiés une centaine de personnes, s'est elle-aussi effondrée, et la centaine de réfugiés a péri, prise dans un piège mortel.

Susan prend sa fillette de dix ans dans ses bras, et la serre fort contre son cœur. Scott ramasse un morceau de brique, et le lance furieusement contre une voiture renversée non loin de là. Peter pose une main compatissante sur l'épaule gauche de Scott, et tente de l'apaiser :

- ta famille n'a rien, c'est l'essentiel. Allons voir s'il y a des gens à aider.
- Ouais, t'as raison. Susan, reste ici avec Laura. On revient rapidement.

Les deux hommes se mettent en quête de voisins à aider, mais la nuit tombe et rend les recherches difficiles. La sirène des pompiers retentit d'un peu partout. Les pauvres sont débordés, d'autant que la clinique est totalement détruite. On estimait à un gros millier de personnes la population de Dubois avant cette catastrophe. La moitié de la population aura péri en ce mercredi sanglant. L'autre moitié périra peu après...

Scott s'active autant qu'il le peut sur les tas de gravas pour trouver d'éventuels rescapés. Avec une pelle trouvée par hasard au beau milieu de la route, il fouille parmi les décombres, mais sa recherche reste trop superficielle pour avoir une quelconque chance de réussir. Peter de son côté souhaite savoir ce qu'il s'est passé dans la montagne. Alors qu'il essaye de calmer des gens hurlant

au milieu de la rue, une jeep avec trois jeunes gens se porte à sa hauteur. Johnny, le conducteur, est un des collègues de Peter à l'épicerie. Il tient la caisse et réapprovisionne les rayons, alors que Peter est plutôt en charge de l'entretien et de la station service.

- Hé ! Peter ! Vous m'avez bien dit que vous étiez dans les commandos en Iran ?
- Ouais...
- On va essayer de monter là-haut pour savoir ce qu'il s'est passé. Ça vous dit de venir ? On a des fusils de chasse, et un bon tireur de plus pourrait être utile... On ne sait pas sur quoi on va tomber, peut-être des terroristes !
- Je crois pas qu'il y ait des terroristes dans nos montagnes. Y'a qu'un vieux filon de cuivre qui n'est plus exploité depuis des siècles dans cette montagne, mais je serai aussi bien avec vous que dans tout ce merdier.

Puis, se tournant vers son ami Scott :

- Scott ! Je sers à rien ici, je vais aller avec les gamins voir ce qu'il s'est passé.
- Putain, Peter ! Tu ferais mieux de rester ici et de m'aider !
- Retourne auprès de ta famille, Scott, elle a besoin de toi. On ne sert à rien ici, on n'a pas de matos, et je suis trop vieux pour aller crapahuter sur des gravas comme toi !
- Ouais, t'as peut-être raison, Susan et Laura doivent être mortes d'inquiétude, et de toute façon je ne trouverai personne avec cette pelle de merde... Bonne chance les gars !
- Merci Scott, prend soin de toi et de ta famille.

Sur ces mots, Peter monte à bord de la jeep, qui démarre en trombe et prend la direction de la montagne. L'explosion ayant eu lieu près de la vieille mine désaffectée, les quatre hommes montent par le chemin autrefois arpenté par les mineurs, un chemin sinueux, pas très carrossable, habituellement emprunté par les randonneurs, qui se trouve désormais sous de nombreuses pierres et branches jetées là par le séisme et le nuage de cendre qui s'en est suivi.

Les deux hommes à l'arrière, Harry et Tony, braquent deux gros projecteurs sur le sentier pour permettre à Johnny de rouler dans les meilleures conditions de visibilité, même si celle-ci reste malgré tout précaire. Après une heure de montée chaotique, le groupe doit se résoudre à terminer à pied : un arbre est en travers du chemin, et la jeep ne peut pas aller au-delà.

Johnny, qui chasse souvent dans la montagne avec son père, n'est pas rassuré :

- écoutez, il n'y a pas un bruit... C'est pas normal... Après une telle agitation, on devrait entendre des oiseaux, des rongeurs, et regardez les arbres, ils sont parfaitement immobiles. Pas un grain de vent...
- T'as raison, renchérit Tony, y'a un truc qui cloche...
- Ça va peut-être recommencer, s'inquiète Harry.
- On ferait mieux d'avancer, s'agace Peter. Déjà que venir de nuit n'est pas très prudent, mais si on reste ici, on n'est pas près d'arriver. On en a pour une bonne heure de marche avant d'arriver à la vieille mine, en espérant que mon genou tienne à peu près jusque là-haut. En route Messieurs !
- Ouais !, répondent en chœur les trois jeunes garçons.

Avançant prudemment, en observant toutes les directions, le groupe se rapproche peu à peu de la vieille mine. Alors qu'on pourrait s'attendre à ce qu'il y ait encore de la poussière en suspension, l'air est étrangement respirable. Il fait d'ailleurs assez doux pour un soir de mars. Soudain, Tony aperçoit comme une lueur, d'abord faible, puis plus intense en s'en approchant. Les quatre hommes pensent tout d'abord à une lampe, et s'avancent à pas de loup, sans faire de bruit. Harry fait signe aux autres de s'arrêter. Il est en train de marcher sur un truc pas très catholique. C'est visqueux, collant, comme du goudron fondu, mais cette substance apparaît violette à la lumière des torches.

Tout le sol semble recouvert de cette chose, et il semble que cela provienne de l'endroit éclairé. Avec difficulté, les quatre hommes entreprennent de poursuivre leur approche, bien que chaque pas leur soit incroyablement difficile, et plus particulièrement pour Peter qui, boitant déjà d'habitude, doit serrer les dents pour réussir à mettre un pied devant l'autre. Leurs efforts ne seront pas vains, car au détour d'un rocher, le spectacle auquel ils assistent est prodigieux : plantée dans le roc, telle Excalibur dans son rocher, une structure à la fois incroyablement belle et terrifiante se dresse là, presque à portée de main. Elle a la forme d'une longue aiguille d'environ vingt à trente mètres de haut, très fine, pas plus d'un mètre de circonférence, et elle émet une lumière bleutée pareille à celle du rayon que Peter avait aperçu depuis sa terrasse. En bon américain qui tire sur l'ennemi et pose les questions ensuite, Johnny épaula sa carabine, et tira par deux fois sur le pieu d'origine inconnue. Sans succès. Les balles glissent le long de la paroi et sont renvoyées dans une autre direction. C'est la stupéfaction dans le groupe des quatre. Harry attrape une branche au dessus de lui, et la lance sur la structure. Il remarque qu'au moment du choc, il n'y a aucun bruit d'impact. Tony, pas très rassuré par tout cela, invite ses amis à rebrousser chemin, idée saluée et encouragée par Peter, qui comprend que ce qui est face à eux n'est probablement pas d'origine humaine, et qu'il vaut mieux laisser des gens compétents s'en occuper.

Faisant demi-tour, les quatre hommes se rendent compte que la substance au sol a progressé de plusieurs mètres, et qu'elle grimpe le long des arbres également. Décidément, ce qui se passe dans la montagne n'est pas normal, et chacun tente d'avancer le plus rapidement possible afin de rejoindre la jeep. Après deux heures d'efforts intenses à essayer de se dépatouiller dans cette sorte de mélasse violacée, la voiture est en vue. Il reste environ quatre-cent mètres, fort heureusement praticables à faire, et ils pourront retourner en ville pour raconter quel danger guette la ville de Dubois...

Imaginer ce qu'ils vont bien pouvoir dire, à qui ils vont le dire... Ces idées ont du leur passer par la tête, mais au moment d'arriver à la jeep, un rayon venu du ciel s'abat brutalement sur le véhicule, faisant exploser la jeep en mille morceaux, comme une vulgaire coquille de noix, et laissant apparaître une sphère parfaitement ronde, elle aussi de couleur bleutée, émettant une légère vibration.

Les quatre hommes sont comme paralysés par la peur. Peter, reprenant ses esprits, arme sa carabine et tire sur la sphère. Ça n'a pas beaucoup plus d'effet que sur la structure croisée un peu plus tôt. Pendant quelques secondes, trente ou peut-être quarante, la sphère reste là, immobile, puis soudain, elle se met à pivoter sur elle-même doucement, stoppe à nouveau, et en son centre, un point noir apparaît. Ce point grossit, jusqu'à devenir une porte, et de cette porte descendent trois êtres entièrement bleus. Ils sont grands, environ 2m50 de hauteur, ce sont de puissants bipèdes, avec quatre bras très longs. Leur tête en forme d'obus est barrée par deux yeux rouge-vif très menaçants. Leur corps semble solidement caparaçonné et chacune de ces créatures tient ce qui ressemble à un fusil d'assaut de grand calibre. Tony, Johnny, Harry et Peter ne cherchent pas à comprendre quoi que ce soit, ils mettent ces terribles visiteurs en joue, et tirent toutes les balles qu'ils ont avec eux.

Aucune des créatures n'est blessée. Elles n'ont même pas reculé d'un millimètre. Elles restent là, figées, fixant les quatre hommes. Pour le petit groupe, c'est la stupéfaction. Ils n'ont plus de balles, et sont désormais à la merci de ces êtres invincibles et, pour ne rien arranger, la substance qui se répand au sol les a rattrapés. Ils se retrouvent pris au piège. Les trois colosses les mettent tranquillement en joue, sans même dire un mot, et tirent. Harry, Johnny et Tony sont les trois premières victimes connues des aliens. Peter tente de se rendre, il se met à genoux et, après avoir jeté son fusil et montré les paumes de ses mains, il les met derrière la tête, en signe de soumission. L'un des colosses semble étonné par ce comportement. Il s'approche, regarde fixement Peter dans les yeux, penche légèrement la tête, se redresse, le met en joue, et tire. Peter s'effondre. Sa dernière pensée aura sans doute été pour sa fille Mandy, et son petit-fils, Peter jr. Le vétéran de l'Iran est tombé au champ d'honneur, ce jeudi 14 mars 2059, peu après deux heures du matin.

## DOCUMENT 2 : transcription du journal de 13h de CNN, en date du 17 mars 2059.

- « Il est treize heures, vous êtes bien sur CNN, voici le journal de la mi-journée, présenté par Jonathan Greene.

Et nous partons immédiatement pour Paris où nous retrouvons notre correspondante Sandra Levy : Sandra, cela fait maintenant quatre jours que les aliens ont posé le pied sur le sol des États-Unis, près de Dubois, dans le Wyoming, je rappelle au passage que plus des trois-quarts du territoire ont été recouverts par cette maudite substance noire, et qu'en ce moment même, la Navy continue d'embarquer les rescapés pour les emmener au large, car il semblerait que la substance noire ne se propage pas sur l'eau... Mais Sandra, ce matin, un miracle a eu lieu...

- En effet Jonathan, tout le monde ici est sous le choc. Je me trouve avec mon caméraman à Vincennes, près de Paris, à deux pas de l'ancien hippodrome. C'était une banlieue plutôt chic de Paris avant la guerre, mais les bombardements sur la capitale avaient fait de cette petite ville tranquille un immense camp de réfugiés, et on se souvient notamment de ces innombrables mobile-homes alignés sur l'ancien hippodrome, dont certains sont toujours là. Mais ce matin, il s'est passé ici un miracle. Comme un peu partout dans le monde, des Sphères apparaissent, libérant trois aliens à chaque fois, qui se mettent à tirer sur tout et tout le monde, préparant probablement l'arrivée d'un prochain « totem », afin de recouvrir cette fois-ci l'Europe et l'Asie. Nous étions venu rencontrer ces gens qui vivent toujours dans un mobile-home de fortune, et qui pourraient avoir à partir en cas d'invasion, quand soudain, un sifflement perçant a retenti. Comme vous pouvez le voir sur les images, c'est évidemment une Sphère qui était en train de se poser. La porte s'ouvre et trois aliens en sortent, lourdement armés comme à chaque fois...
- Sandra, je précise que ce qui suit est assez violent, et peut heurter la sensibilité des plus jeunes.
- Ah oui, complètement, car en effet, face aux trois aliens se trouvait, à une cinquantaine de mètres d'eux, un jeune garçon, paralysé par la peur, dont le sort semblait joué d'avance. Manifestement, il venait faire quelques achats dans le petit magasin situé derrière lui, et c'est de ce magasin qu'est sorti un homme, d'environ quarante ans, deux packs d'eau dans les mains. Il s'est approché de l'enfant, a posé ses packs d'eau en lui murmurant quelque chose, puis il a fait face aux aliens. Tous les spectateurs de la scène vous le diront : la tension à ce moment-là était palpable. Il y avait de l'électricité dans l'air. Et tout à coup, l'homme s'est mis à courir vers les aliens, qui lui ont tiré dessus. Mais bondissant comme un félin, il a parfaitement évité les tirs, dont la plupart ont détruit des pans de murs entiers ou des voitures stationnées dans la rue, et il s'est approché suffisamment du premier alien pour lui décocher un direct du droit incroyable, faisant reculer l'alien, oui vous avez bien entendu, faisant reculer l'alien, puis, toujours dans le même mouvement, il se baisse et décroche un uppercut monstrueux, qui a littéralement décapité l'alien, dans une giclée de ce qui ressemble à du sang bleuâtre, mais ce n'est pas tout ! Les deux autres aliens ont paru ébranlé par cette scène, et notre héros a alors pu s'attaquer au deuxième membre du groupe d'assaillants, lui sautant à la gorge et lui assénant plusieurs coups de poing au visage, ce qui l'a manifestement mis K.O. ! Le troisième alien a alors repris ses esprits, et s'est mis à tirer sur cet homme sorti de nulle part, mais avec une agilité inouïe, il a de nouveau évité tous les tirs, puis s'est jeté sur le troisième alien, le faisant tomber d'un coup d'épaule qui n'est pas sans rappeler certaines prises de catch, et il a planté sa main en plein dans la poitrine du monstre, et en la ressortant, il a tout bonnement arraché le cœur de l'extra-terrestre, je dis bien son cœur, encore palpitant, qu'il a ensuite jeté au sol avec dédain. Notre mystérieux

héros s'est enfin relevé, il s'est tourné vers l'alien qu'il avait mis K.O. Quelques instants auparavant, s'est mis à courir dans sa direction, et alors que son ennemi semblait reprendre ses esprits, il lui est monté dessus en posant le pied droit sur son abdomen, le gauche sur le thorax, et il a shooté du pied droit dans la tête du monstre comme on shoote dans un ballon de football, décapitant de nouveau un de ses ennemis, et la tête est partie se loger dans une épave de voiture dans un bruit de verre brisé et de tôle froissée assourdissant.

- Sandra, alors que nous voyons les images à l'écran, avec vos commentaires, on se rend compte de la violence de ce combat... Y a-t-il eu des victimes dues aux tirs aliens ?
- Non Jonathan, et il est aussi là, le miracle : le jeune garçon n'a pas eu la moindre égratignure, et il n'y aura eu que des dégâts matériels suite à cette confrontation. Mais il faut noter deux choses : aucune arme terrestre, et il faut insister sur ce point, aucune arme terrestre n'a été capable de seulement blesser un alien, que ce soit des armes balistiques, thermiques, biologiques, bactériologiques, atomiques, rien n'a réussi à stopper la progression des aliens, Or ce matin, un homme, je le disais tout à l'heure, environ quarante ans, un peu bedonnant, un petit peu chauve, bref un homme qui n'a pas les traits du héros de cinéma, cet homme a réussi l'impossible, et avec une facilité déconcertante ! Il a même, très calmement, récupéré ses deux packs d'eau, il a de nouveau murmuré quelque chose au jeune garçon, et il est parti, à pied, comme si de rien n'était.
- Sandra, tout le monde, je dis bien tout le monde aujourd'hui veut savoir qui est cet homme ? Et qu'a-t-il dit au garçon ?
- Selon mes informations, il aurait dit au garçon « surveille mes packs d'eau, je reviens », et à la fin du combat, il lui aurait dit « rentre chez toi, les rues ne sont pas sûres en ce moment. »
- Incroyable...
- Oui, et vous imaginez, Jonathan, la joie qui règne, ici. Concernant notre mystérieux inconnu, le gérant du magasin nous disait qu'il venait, une à deux fois par mois, chercher de l'eau, toujours la même marque, mais que c'était un homme discret, poli, mais qui ne parlait jamais. « Bonjour », « au revoir », « merci », c'est à peu près tout ce qu'il disait depuis des années qu'il vient ici. Il semblerait qu'il n'habite pas à Vincennes, et qu'il vienne à pied, mais aucun des spectateurs n'a pu nous dire d'où il vient. Je dois dire que nous nous sommes tournés vers les aliens de longues minutes, en espérant qu'ils ne reviennent pas à la vie, car ils semblaient tout bonnement invincibles jusqu'à aujourd'hui, et pourtant regardez, les trois corps sont là, recouverts de draps et cernés par l'armée française, qui a également récupéré les armes des aliens, armes qui avaient été ramassées par le vigile du magasin, M.Diallo, que j'ai pu interviewé il y a quelques instants :
- *Oui, j'ai ramassé les armes pour éviter que quelqu'un de mal intentionné ne le fasse, et je les ai remises à l'armée quand elle est arrivée. Ces fusils d'assaut sont incroyablement lourds, ils pèsent au moins cinquante kilos chacun.*
- *Monsieur Diallo, ce qui s'est passé tout à l'heure, c'est juste incroyable...*
- *Ah oui ! Je dois dire que j'espérais un miracle sans trop y croire. La France ne semblait pas trop attaquée par les aliens, alors on espérait passer à côté de ces monstres, mais on savait que tôt ou tard, ils tomberaient du ciel et nous tueraient tous. Il faut croire que le bon Dieu en a voulu autrement, et nous a envoyé un ange pour nous sauver.*

- Voilà Jonathan, un ange, un miracle, un héros. Un vieillard me soufflait que cela lui rappelait les mangas de son enfance, comme Dragon Ball ou Saint Seiya.
- Sandra, la question que tout le monde se pose, c'est « y aura-t-il des représailles aliens ? »
- Oui Jonathan, évidemment, mais au décompte des morts, les trois aliens tués ce matin ne compensent pas les milliers, voire les millions de morts, notamment chez nous aux États-Unis, mais aussi au Canada, au Mexique, en Europe, en Asie, où les premières Sphères sont apparues hier... D'ailleurs, certains spécialistes en tactique militaire pensent que les aliens cherchent à planter leurs totems dans des endroits difficiles d'accès et peu peuplés, comme les massifs montagneux, et les Alpes comme l'Himalaya sont observées de très près par les armées du monde entier. Finies les dissensions héritées de la guerre, tout le monde se bat contre un ennemi commun qui, aujourd'hui, n'est plus invincible.
- Je suppose que les autorités françaises sont déjà entrées en contact avec l'homme qui apparaît sur nos vidéos, pour savoir comment il a pu se débarrasser aussi facilement de ces monstres...
- Justement non, Jonathan, car cet homme est un vrai fantôme, nous confiait hors caméra le colonel Lemoine, dépêché sur les lieux avec son unité. La reconnaissance faciale n'a donné aucun résultat, alors oui, il vit près de Vincennes, mais peut-être de l'autre côté de la Seine, vers ce que l'on appelle désormais la « forêt de Paris », puisque depuis la guerre et le départ de nombreux habitants, l'ancienne forêt domaniale de Notre dame a connu une croissance incroyable, recouvrant d'anciens quartiers résidentiels, une forêt maudite dit-on ici, mais qui abrite, peut-être, l'espoir de voir un jour les aliens chassés de notre planète.
- Merci, merci Sandra, en direct de Vincennes, près de Paris, où je vous le rappelle, et comme vous pouvez le voir à l'écran, un homme, dont l'identité reste pour l'heure inconnue, a massacré trois aliens, non vous ne rêvez pas, trois aliens à mains nues. Et j'ai avec moi John De Lanrentiis, John bonjour !
- Bonjour !
- Vous avez été double champion olympique de judo dans la catégorie poids-lourds, en 2044 au Cap, et en 2048 à Prague, vous êtes depuis notre consultant en sport de combats, et ce qu'on a vu ce matin, c'est une véritable démonstration de combat rapproché !
- En effet ! Mais comme l'a dit votre correspondante, ça ressemblait par moment plus à du catch qu'à du judo ou à un art martial classique.
- John, ce matin, ce qui est arrivé à Vincennes, c'est extraordinaire, car un homme normalement constitué ne peut pas faire autant de dégâts avec ses poings ou ses pieds que ne le feraient un missile, et pourtant c'est bien ce qui est arrivé ?
- Oui, et en coulisses, votre maquilleuse me disait que, peut-être, les aliens tiraient leur force de la substance noire, mais il me semble qu'en Chine et au Japon, où il n'y a pas de substance noire, les aliens y sont pourtant invincibles... Peut-on frapper plus fort avec son corps qu'avec une arme, bien sûr que non. On peut sans doute frapper plus précisément, mais sûrement pas plus fort. La seule explication qui me vienne, c'est que cet homme, en apparence tout à fait ordinaire, est un extra-terrestre !

- Vous le dites avec le sourire !
- Oui, mais il n'y a aucune logique à tout cela, vous comprenez ? Qu'un homme normalement constitué prenne le dessus, et attention ! Pas sur un alien, sur trois aliens ! Et en même temps ! Cela me paraît tellement incroyable que je ne peux que me lever et applaudir. J'espère juste que ce n'est pas un canular, mais il semblerait que non...
- Je peux vous certifier que non, ces images sont authentiques, et il faut saluer notre caméraman qui, au péril de sa vie, avec un immense professionnalisme.
- Quoi qu'il en soit, cet homme a trouvé un moyen de tuer ces êtres venus d'ailleurs, et moi le premier, je suis prêt à aller me battre pour reprendre les États-Unis à ces horreurs, si cet homme nous explique comment il faut faire pour les tuer, alors moi, John de Laurentiis, je vous fais ici, sur ce plateau, le serment que j'irai me battre. Je n'en reviendrai peut-être pas vivant, mais comptez sur moi pour en dégommer quelques uns avant de mourir !
- Merci John, on aura bien besoin de vous pour récupérer nos terres et nos maisons. Je me permets de rappeler à nos téléspectateurs et nos webspectateurs que nous retransmettons depuis un bateau, ancré au large de la Jamaïque, et que nous attendons de pouvoir rentrer chez nous, nous aussi. Ah, et on me signale dans l'oreillette que le Président des États-Unis s'apprête à faire une déclaration, nous partons donc sur l'USS California, sur lequel se trouve le Président Malcolm...
- *Mes chers compatriotes, ce matin, un événement extraordinaire est arrivé. Je suis comme vous, je suis sous le choc. Il n'y avait plus d'espoir, mais Dieu, dans sa grande bonté, a envoyé sur Terre un ange gardien, un protecteur, un homme qui, peut-être, pourrait nous sauver. Je suis prêt à remettre ma vie et le sort de notre pays entre ses mains, s'il peut nous aider à chasser définitivement ces abominations de nos terres.*

*A toi, que l'on voit se battre, je te demande de te faire connaître. Un commando sera à Vincennes d'ici une heure, et partira immédiatement à ta recherche. Nous te demanderons ton aide, afin de comprendre comment il faut faire pour détruire ces monstres. Je suis sûr que tu nous aideras, et que tu sauras nous guider vers la victoire. Tu n'es peut-être pas notre dernier espoir, mais pour le moment, tu es le seul que nous connaissions.*

*Mes chers compatriotes. Vous souffrez, et moi aussi. Cela fait quatre jours que ces êtres venus de l'espace nous humilient, et font preuve à notre encontre d'une cruauté impitoyable. Mais l'heure de la vengeance a peut-être enfin sonné. Ils ne sont pas invincibles ! Ils ne sont pas invincibles !*

- Voilà, c'était la brève allocution du Président Malcolm, et vous l'aurez noté, il a clairement fait appel à l'homme qui apparaît sur notre vidéo, « nous te demanderons ton aide » a-t-il dit, précisant qu'un commando américain allait arriver à Vincennes d'ici une heure. Notre correspondante, Sandra Levy, nous tiendra évidemment informés au fur et à mesure que la situation évolue. « Ils ne sont pas invincibles ! » a-t-il aussi martelé en guise de conclusion, « ils ne sont pas invincibles ! », « l'heure de la vengeance a peut-être enfin sonné », c'est ce que nous espérons tous ! Sandra, on compte sur vous : vous êtes prioritaire dès qu'il se passe quoi que ce soit à Vincennes, John merci beaucoup pour votre analyse, on vous retrouvera un peu plus tard pour refaire le point, et avant de poursuivre, avec un point sur la situation aux États-Unis et en Asie, nous marquons une courte pause. Vous êtes bien sur CNN, il est 13h30, tout de suite le rappel des titres. »

**DOCUMENT 3 : débriefing de mission du Colonel Clara Sanchez, à bord de l'USS California, 22 mars 2059.**

- « Je suis arrivée, avec mes hommes, dans la petite ville de Vincennes vers 14h30, heure locale. Nous avons été parachutés un peu au nord de la ville, et le temps que nous fassions notre descente, l'armée française avait rejoint notre lieu d'atterrissage. C'est le Colonel Lemoine qui nous a accueillis...
- Le Colonel Lemoine, celui qui a récupéré les armes aliens pour le compte de l'armée française ?
- Oui, Monsieur.. Il avait appris notre arrivée. Il avait laissé le gros de ses hommes là où avait été tournée la vidéo, et il était venu nous récupérer avec deux jeeps, afin de nous y transporter.
- Vous diriez, par conséquent, qu'à ce moment-là, la collaboration entre l'armée française et votre commando était pleine et entière...
- Affirmatif, Monsieur. Et du reste, il en a toujours été ainsi par la suite, du moins de mon point de vue. Un périmètre de sécurité avait été établi tout autour des cadavres des monstres, qui gisaient toujours au sol, plus de trois heures après les faits. Rien n'avait été touché, par contre, des tentes et des bâches avaient été dressées afin que tous les relevés nécessaires puissent être réalisés en toute tranquillité et en toute discrétion.
- Avez-vous eu accès aux armes aliens ?
- Non. Elles avaient été mises à l'abri dans un coffre scellé et hautement surveillé par des gardes lourdement armés. Du reste, un hélicoptère de type « Gargantua » a été dépêché vers 15 heures, heure locale, afin d'embarquer le coffre dont je vous parlais à l'instant, en vue de l'acheminer vers un endroit « plus sûr, en vue d'en comprendre le fonctionnement, et de s'en prémunir », selon les termes du Colonel Lemoine. Dans un souci de bonne entente, il m'a toutefois remis une copie des photographies qui avaient été prises de ces armes avant leur mise au coffre, et m'a amené auprès des trois cadavres d'aliens afin que je puisse les observer et m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un canular.
- Et qu'avez-vous à dire au sujet de ces cadavres ?
- Monsieur, qu'ils étaient dans un sale état ! Si c'était vraiment un homme qui avait fait cela, il devait avoir une force inouïe, car à la façon dont les tissus avaient été arrachés... Et puis ce cœur, gisant à terre aux côtés du corps dont il avait été extrait... J'en ai vu des horreurs, j'en ai vu des massacres, j'en ai vu des macchabées, mais là, croyez-moi, Monsieur, ça dépassait tout entendement.
- Vous pouvez préciser ?
- On peut voir sur la vidéo que le premier alien est décapité par un uppercut. Mais si vous observez bien l'action, vous noterez qu'au moment de sa frappe, l'assaillant pose son pied gauche sur le pied droit de l'alien, comme pour maintenir le maintenir au sol. Hé bien vous le croirez ou non, mais un, on voit clairement que le pied droit de l'alien est littéralement enfoncé, avec encore présente la marque de la chaussure dessinée dessus, tout le corps semble comme étiré par la violence du choc, et au niveau du cou, les tissus sont déchiquetés,

les os explosés, les veines arrachées. J'en ai encore des frissons rien qu'à en parler !

- Et je suppose que pour le troisième corps, celui de l'alien allongé et dans lequel il vient mettre un coup de pied, il y avait aussi des traces d'impacts ?
- Oui, la cage thoracique de l'alien avait manifestement été défoncée par la violence de la charge. À la vue de tout cela, je n'étais plus trop sûre qu'aller à la recherche de cet homme était une bonne idée. Sur le coup je me suis dit « Clara, si un mec peut mettre trois aliens en pièce comme cela, qu'est-ce que ca doit être s'il s'en prend à un être humain ! »
- Mais vous êtes quand même partie à sa recherche...
- C'étaient les ordres, Monsieur. Je n'en menais pas large, et mes hommes non plus, pour tout vous dire, mais nous nous devions de faire notre devoir, quoi qu'il en coûte. J'espérais juste que tout se passerait bien, et que la personne que nous devions escorter serait coopérante.
- Et elle l'a été ?
- À vrai dire, au début, non. Ce qui m'a franchement énervé, car nous nous étions donné beaucoup de mal pour la retrouver. Une fois que j'avais fait le tour des lieux avec le Colonel Lemoine, nous avons pris congé, et je me suis mise en route avec mon équipe afin de retrouver l'homme de la vidéo. Nous avons commencé par interroger les témoins, en particulier le gérant du magasin, le vigile, les journalistes présents, mais personne ne voulait trop nous renseigner, soit par manque d'informations, car notre cible n'était pas non plus quelqu'un de très sociable, soit par défiance vis-à-vis de nous.
- Vis-à-vis de « nous », dites-vous. Vous sous-entendez vis-à-vis des Américains ?
- Non, Monsieur. Vis-à-vis de l'armée. Vis-à-vis du fait que si nous le trouvions, c'était manifestement pour l'emmener avec nous, et je pense que ces gens étaient bien plus sécurisés par l'idée d'avoir un ange gardien proche de chez eux que de le savoir sur le front, aux États-Unis, loin de leur maison, avec le risque qu'il s'y fasse tuer d'une part, et surtout qu'il ne puisse plus leur venir en aide...
- C'est amusant, mais... Vous ne m'avez toujours pas donné son nom...
- Parce qu'il n'en a pas !
- Comment cela ! Vous plaisantez ? Tout le monde en a un !
- Si je veux faire simple, Monsieur, je dirai que personne ne connaissait son identité, et par la suite, lorsque nous avons collaboré et que je lui ai demandé de décliner son identité, il m'a répondu qu'il était orphelin de naissance, qu'il n'avait donc aucune idée de son nom de famille, qu'étant un enfant de la guerre, il n'avait jamais retrouvé d'archives sur ses origines, probablement détruites s'il y en avait, et qu'ayant grandi seul, il n'avait jamais eu besoin de se trouver un nom.
- Permettons-nous un aparté, je vous prie. Vous venez de parler d'archives. Il me semble qu'il a mentionné, lors de votre première rencontre, le projet « Heraklès »...
- En effet.

- Racontez-moi cette rencontre, Colonel.
- D'abord, il a fallu le trouver, et nous savions que ce ne serait pas de la tarte. Aucun indice, pas de nom, pas d'adresse, nous étions à la recherche d'un véritable fantôme. Néanmoins, je dois dire que nous avons eu, avec mes hommes, un raisonnement des plus logiques, ce qui nous a permis de le localiser. En effet, il ne venait en ville que pour se ravitailler en eau, ce qui voulait dire qu'il avait accès au reste de ses besoins, notamment en terme de nourriture. Par contre, il devait vivre dans un espace isolé, puisqu'il se déplaçait à pied. Or, pas très loin de Vincennes se trouve la fameuse forêt de Paris. D'ailleurs, il me semble que la journaliste de CNN le mentionne dans son reportage. Bref ! Nous avons suivi la route qu'il avait emprunté pour repartir, et nous sommes dirigé en direction de la forêt. Mon commando est rompu aux exercices en milieu forestier et dans la jungle. Cole, le pisteur de l'équipe, n'a pas eu trop de mal à retrouver des traces de passages récents. Il nous a suffi de suivre ces traces pour atteindre une cabane d'apparence simple, mais parfaitement organisée. Il y avait un potager, quelques poules dans un enclos, des pièges placés tout autour pour attraper de petites proies. Pas de doute, on avait affaire à un homme qui s'y connaissait en survie.
- Donc vous voulez dire que le sort de l'humanité reposait sur un mec qui n'a pas de nom, qui vit dans une cabane en pratiquant la chasse et la cueillette, comme les hommes primitifs ? Dites moi qu'au moins, il avait l'électricité !
- Même pas, Monsieur. Par contre, il ne vivait pas seul, et ce fut pour nous une très grande surprise, car quand nous sommes arrivés sur les lieux, il y avait une femme d'environ trente, trente-cinq ans, très belle, avec une voix très douce, très accueillante aussi, elle nous a salué et nous a demandé ce que nous faisons ici. Je lui ai répondu qu'on cherchait un homme, en lui montrant la photo de notre cible. Elle a marqué un temps d'arrêt, très surprise, et m'a demandé s'il avait fait quelque chose de mal, pour qu'un groupe de militaires armés vienne jusque chez elle le trouver. Je l'ai de suite rassurée, je lui ai dit qu'on voulait simplement le rencontrer suite aux événements du matin, durant lesquels il avait été héroïque. Elle semblait réellement ne pas savoir de quels événements je parlais, mais elle n'avait pas l'air surprise non plus que je lui dise que son mari était un héros.
- C'était donc son épouse.
- Je le croyais. En fait, ils vivent ensemble, mais ils ne sont pas mariés. Notez que ca n'a pas vraiment d'importance finalement.
- Okay, je récapitule. L'homme capable de sauver la Terre entière est un ermite, qui vit dans une cabane, apparemment sans avoir accès à aucune technologie..
- Quand il est arrivé, environ dix minutes après nous, il tenait un animal mort à la main. Un furet, ou quelque chose dans le genre. Il est resté silencieux en nous voyant, il a donné le furet à sa compagne, en lui demandant de le préparer pour le dîner. Elle est entrée dans la cabane, et il est resté face à moi, silencieux, en me fixant du regard. Je lui ai alors demandé qui il était :
- *Je ne suis personne, m'a-t-il répondu. Je n'ai pas de nom, et c'est à cause de gens comme vous si je n'en ai pas. Aussi je vous demanderai de partir, et c'est pas la peine de revenir. Je ne veux pas de vous près de ma maison, et encore moins près de ma femme.*

- *Nous sommes venus en amis. Nous vous avons vu vous battre contre les aliens, ce matin. Nous avons besoin de vous pour savoir comment les tuer, lui ai-je dit.*
- *Vous ne pouvez rien contre eux.*
- *Mais vous en avez tué trois, et à mains nues encore ! Si vous y êtes arrivé, pourquoi pas nous ? C'est stupide ce que vous dites !*
- *Vous venez d'où ?, m'a-t-il alors demandé.*
- *Des États-Unis. Nous sommes venus expressément ici pour vous rencontrer et vous convaincre de nous aider à affronter ces monstres qui ont envahi notre beau pays.*
- *Vous ne pouvez plus rien faire. Votre pays est condamné.*
- *Mais si nous ne faisons rien, bientôt c'est le vôtre qui sera envahi, et vous ferez quoi quand ils seront dans votre forêt, qu'ils seront ici, vous menaçant, vous et votre femme ?*
- *Je les tuerai. Je les tuerai car j'en ai la capacité. Et je les tuerai pour protéger ma femme. Mais vous, franchement, je ne vois pas pourquoi je vous aiderais.*
- *Je l'ai alors mis en joue avec mon arme, et lui ai demandé de nouveau de nous suivre : J'ai reçu des ordres, Monsieur Je-n'ai-pas-de-nom. Il reste une infime partie de notre pays qui n'est pas encore recouverte par la substance noire. Nos troupes luttent de toutes leurs forces pour protéger ces dernières terres. Le combat est perdu d'avance, sauf si vous acceptez de venir nous aider. Je ne partirai pas d'ici sans vous, alors pour la dernière fois, suivez-moi, ou je recourrai à la force.*
- *Je vais vous dire un truc : si vous me tuez, vous n'avez plus aucune chance. Donc vous n'utiliserez pas de votre arme. Vous bluffez, lamentablement. Et quand bien même vous souhaiteriez m'abattre, je pense notamment au sniper qui croit que je ne l'ai pas remarqué alors qu'on ne vous que lui dans l'arbre là-bas, me dit-il le plus naturellement du monde, en pointant un gros chêne dans lequel se tenait mon tireur d'élite, pourtant parfaitement camouflé, je vous mettrai tous en pièce avant que vous n'ayez réussi à m'atteindre avec vos joujoux. Comme je l'ai fait ce matin, sauf que vous serez encore moins résistants.*
- *Écoutez, faites moi une offre. Il y a bien quelque chose que vous souhaitez plus que tout ! Vous voulez quoi, en échange de votre collaboration ? De l'argent ? Combien d'argent ? Une maison, une villa ? De l'eau ? Vous voulez de l'eau ? Imaginez, pour le restant de vos jours, vous serez livré en eau potable, et à domicile !*
- *Je n'ai besoin ni de votre argent, ni de vos maisons. Et aller chercher de l'eau me fait faire une promenade. Non, si vous vouliez vraiment m'offrir quelque chose, ce serait... Non. Laissez tomber. Vous n'avez rien à m'offrir.*
- *Mais si ! Dites moi !*
- *Je suppose que votre Président est à l'abri, dans un endroit sûr. Je veux que ma femme soit abritée au même endroit que votre Président.*
- *Bien sûr...*

- *Je n'ai pas terminé. Ça, ce n'est rien. Je veux aussi avoir un accès complet et illimité au dossier « Héraklès ».*
- Je suppose que vous n'aviez aucune idée de ce qu'est le projet « Héraklès », Colonel ?
- A ce moment-là, je n'en ai effectivement aucune idée. C'est pourquoi j'ai demandé au Lieutenant Carter, l'un des membres de mon équipe, de se renseigner via la base de données de l'armée. A notre grande surprise, le dossier était classé niveau 1, ce qui veut dire qu'à part vous, Monsieur, personne n'a l'autorisation d'y accéder. Et c'est ce que je lui ai dit. Il m'a répondu : *mon offre est à prendre ou à laisser. Vous n'êtes pas les premiers à être venus me chercher. Il y a moins d'une heure, l'armée française m'a localisé et m'a également demandé mon aide. Je leur ai fait la même demande, mais il semblerait qu'ils n'aient pas non plus l'intention d'accéder à ma requête. Dans ces conditions, j'ai poursuivi ma route, sans donner suite à leur demande.*
- *Mais vous nous demandez quelque chose qu'il nous est impossible de vous offrir !*
- *Sachez que j'ai une haine infinie pour l'armée et pour ceux qui la constituent. Pour moi, vous n'êtes rien d'autre que des assassins. Mais je sais aussi que si vous êtes ici, c'est par aveu d'impuissance. Vos supérieurs seront bien obligés d'accéder à ma requête en définitive, ce n'est qu'une question de temps, or du temps vous n'en avez pas. En tout cas, dites-leur bien, si ca peut les rassurer, qu'avec moi, leur secret sera bien gardé, car je n'ai aucun intérêt à révéler la teneur du dossier « Héraklès ».*
- *Cette promesse n'engage que vous...*
- *Vous ne comprenez pas, Colonel ? Alors laissez moi vous éclairer un peu plus : je suis le projet « Héraklès » !*
- Après tout, c'est vrai que cela explique parfaitement pourquoi il peut les tuer... Et je peux savoir qui vous a donné le feu vert pour valider une telle demande ?
- Le Général Pinkleton, Monsieur.
- Pinkleton. J'aurais du m'en douter... C'est un bon soldat, mais c'est surtout une tête de mule, doublée d'une tête brûlée. Mais dites-moi, Colonel Sanchez, et vous ? Que savez vous du projet « Héraklès » ? Ne me dites pas que vous n'avez pas fouillé, interrogé, voire tenté de craquer les accès pour savoir de quoi il s'agit ?
- A quoi bon, je ne suis que colonel... Je ne sais donc que ce dont il m'a parlé. Je ne sais pas si ce qu'il m'a dit est vrai ou pas, et je mettrai de grosses réserves, du reste, car il n'a évidemment pas eu accès au dossier auparavant, compte-tenu de sa classification. Il m'a probablement baratiné...
- Non, je ne pense pas qu'il vous ai baratiné, comme vous dites. Un jour, un homme s'est introduit dans les archives, et a eu accès à la salle contenant les plus grands secrets de notre état. On n'a jamais su de qui il s'agissait. Je croyais à une légende urbaine. Mais si il est le projet « Héraklès », alors... Bien ! Nous allons faire une pause, Colonel Sanchez.
- Si vous voulez, Monsieur le Président.

**DOCUMENT 4 : conversation téléphonique entre l'agent de sécurité Neil Johnson et son interlocuteur. 17 mars 2059, aux environs de 22 heures.**

- *Allo ? Vous m'entendez ?*
- *Parfaitement Neil.*
- *Je prends de gros risques en vous appelant, j'espère que vous tiendrez vos engagements...*
- *Ne te fais pas de crainte pour cela. Tu auras la somme convenue. Alors, dis-moi, qu'est-ce qu'il se passe à bord de l'USS California ?*
- *Il y a l'homme qui était sur la vidéo qui vient d'arriver. Il a été amené directement dans la salle de briefing. Je le vois sur l'écran de contrôle. Il est avec le commando qui est allé le chercher. Je reconnais le Colonel Sanchez. Faut dire qu'elle est plutôt mignonne...*
- *Je ne te paie pas pour me raconter tes fantasmes.*
- *Ok, pardon. Il y a le président Malcolm, le Commandant de l'USS California Dwight Smith, le Général Taylor aussi. Ils sont tous autour d'une carte des États-Unis. Pour le moment, le président est en train de rappeler la situation... Ah ! Il passe la parole au général Taylor. Je vais raccorder mon Smart phone, au micro, comme cela vous pourrez entendre ce qu'il se dit.*
- *Très bien.*
- *« Je suis d'avis de passer par l'Est, où il est encore possible de poser pied à terre. Il faut absolument que nous conservions une possibilité d'accoster, sinon on est foutus... », déclare le général Taylor.*
- *« Cette proposition est stupide, général », réplique l'homme de la vidéo. « L'objectif doit être le Totem si vous voulez une chance de sauver quoi que ce soit sur Terre. Or le Totem est plus proche de la côte ouest que de la côte est.*
- *Et je serais curieux de savoir comment vous allez vous y prendre ? », répond ironiquement le général.*
- *« Vous n'avez donc rien observé ? La substance ne se répand que sur la terre ferme. Elle évite soigneusement les cours d'eau. Voici mon idée : On débarque par la baie de San Francisco, et on remonte le cours de la rivière jusqu'au lac Tahoe, en passant par le Folsom Lake.*
- *Mais... Mais il y en a pour des jours ! », proteste le Commandant Smith.*
- *« Vous allez me dire que vous n'avez pas de Wind-B à disposition ? », interroge l'homme de la vidéo, visiblement agacé.*
- *« Mais bien sûr ! », s'exclame le Colonel Sanchez, « des Wind-B, comment n'y a-t-on pas pensé plus tôt ? »*

*(Le Wind-B est un appareil motorisé, hybride d'un scooter et d'un aéroglisseur. Quatre hélices*

*horizontales, permettent à l'engin de s'élever et, en les penchant légèrement vers l'avant grâce à la poignée des gaz, elles permettent au Wind-B d'avancer, un peu à la manière d'un hélicoptère. Ce véhicule est une amélioration du Wind-A, apparu dans les années 2035-2040, et qui a connu un grand succès, en partie du à sa grande autonomie en « vol », d'environ 500 kilomètres. Véhicule électrique, il peut être rechargé grâce aux deux panneaux photovoltaïques haute-capacité amovibles que l'on peut lui accrocher à l'arrêt, à la place du pilote.)*

- « Une fois que nous aurons passé San Francisco, le gros des troupes aliens sera derrière nous. Ils auront répandu la mort et la désolation sur les terres que nous atteindront alors. Une fois au lac Tahoe, on pourra prendre plein nord vers l'Idaho à travers le Nevada, puis vers l'est pour rejoindre le Wyoming. », reprend l'inconnu de la vidéo.
- « Et comme il y a pas mal de vallées, votre avancée devrait se faire sans trop de difficulté, à condition de ne pas rencontrer d'ennemi », s'exclame le président Malcolm. « Ce plan me paraît tenir la route, mais le trajet sera assez long...
- Je l'estime à quatre jours, à peu de choses près. » L'inconnu de la vidéo semble sûr de lui en affirmant cette estimation.
- « Par contre, nous n'avons que quatre Wind-B à bord », semble s'inquiéter le Commandant Smith.
- « Ce sera parfait. Si nous sommes trop nombreux, nous nous ferons repérer. Et puisqu'il n'y a que moi, ici, capable de tuer les aliens, il vaut mieux que je n'ai pas trop de personnes sur qui veiller. », conclue l'inconnu de la vidéo. « Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas de nom. Mais afin de simplifier cette mission, et que vous êtes tous américains, vous n'aurez qu'à m'appeler Ash. C'est bien un prénom américain, non ? »
- « Je suis canadien, monsieur Ash », répond froidement le Général Taylor.
- « Je serai de la mission », lance le Colonel Sanchez. « Pas question que vous partiez sans moi. »
- « Très bien », répond Ash, « qui d'autre ? »
- « Je propose que nous prenions Cole avec nous. C'est le pisteur du groupe. Il pourra nous être utiles si nous nous perdons.
- Et ce sera un plaisir de me joindre à vous pour aller botter le cul à ces enculés d'aliens », lance Cole, le poing droit serré et le regard déterminé.
- « Y en a un, parmi vous qui connaît ce coin-là ? », demande Ash, en observant les autres membres du commando.

Silence dans la salle. La plupart des soldats viennent de la côte Est, ce qui n'est pas étonnant puisqu'une grande vague de départ a eu lieu depuis les villes les plus à l'ouest suite à la Troisième Guerre Mondiale, et au blocus imposé de ce côté-là du pays par les navires chinois.

- « Je suis pas du coin, mais j'ai grandi à Colorado Springs, alors je m'y connais pas mal en escalade », finit par reconnaître Steve Knight.

- Heureuse de te savoir avec nous, Steve », s'enthousiasme le Colonel Sanchez, « c'est un élément discret, mais c'est un très bon tireur, et un gars très endurant. Il complètera parfaitement l'équipe », ajoute-t-elle en regardant Ash.
- « La suite du programme, Messieurs ? », demande le président.
- « On doit d'abord se reposer », déclare Ash. « Nous lancerons l'offensive demain à cinq heures. Il fera encore nuit.
- Oui, mais vous devez d'abord être transportés jusqu'au large de San Francisco, et si je peux me permettre, nous sommes en plein Atlantique, à seulement 200 miles des côtes françaises... », s'inquiète le Commandant Smith.
- « Alors il serait peut-être temps que l'avion qui va nous larguer se mette en route ! Nous dormirons à son bord. Si nous partons maintenant, nous pourrions peut-être même attaquer dès quatre heures. Mais comme il va falloir faire un détour pour éviter les Sphères qui continuent de pleuvoir sur votre pays et sur le Mexique, plus tôt nous partons, mieux ce sera », lance Ash, avec l'approbation des trois autres membres de l'équipe, visiblement pressés d'en découdre avec la menace extra-terrestre.
- *Ils sont en train de sortir de la pièce, Monsieur. Et je ne vais pas pouvoir rester ici très longtemps.*
- *C'est suffisant pour moi. « Ash »... Petit farceur, va ! Je savais bien que ces imbéciles n'avaient pas pu détruire totalement le fruit de mon travail... Neil, j'aurai sans doute besoin de toi dans les prochaines heures. Je veux être tenu au courant des moindres faits et gestes à bord de l'USS California. Et je crois savoir qu'une femme a été amenée à bord avec l'homme de la vidéo. Je veux que tu la trouves, et que tu enquêtes sur elle. Qui est-elle, d'où vient-elle, comment l'a-t-elle connu, que sait-elle de lui... Tu m'as compris ?*
- *Oui Monsieur.*
- *Bien. Une dernière chose. Si mon nom ou celui du docteur Jennifer Harrison venaient à être évoqués, je veux que tu me préviennes immédiatement, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.*
- *J'entends du bruit, je dois partir avant d'avoir des ennuis. C'est bien noté pour le docteur Harrison. Je vous recontacte.*

## **JOUR 1, raconté par le Colonel Sanchez durant une conférence, le 06 août 2067.**

Je nous revois dans l'avion. Il y avait Cole, assis à ma gauche, côté hublot, qui fixait les nuages, silencieux. Steve et Ash se trouvaient en face de moi. Ash dormait comme un bébé, j'en étais malade pour tout vous dire ! Il avait le sort du monde entre ses mains, et il dormait. En même temps, je me disais qu'il avait raison, et que nous aurions sans doute peu l'occasion de dormir dans les prochaines heures. Du coup, je fermais les yeux, et essayais, en vain, de faire une petite sieste. Steve, enfin, observait de long en large la carte des Rocheuses, afin de repérer les crêtes, les vallées, les cours d'eau.

J'essayais de ne pas paniquer. Je me disais que tout allait bien se passer, je repensais à ma mère, à mon frère Diego, marin sur l'USS Carolina, à ces belles années que nous avons vécu tous les trois à Chicago... Aux dernières nouvelles, la ville était totalement recouverte de cette maudite substance violacée. Cette idée seule me mettait hors de moi, et cette colère que je ressentais dans mes tripes me donnait encore plus la rage à quelques minutes de sauter de l'avion. Nous devons réussir, nous n'avons pas le choix. Cole le sait et il est sans doute en train de se concentrer sur cet objectif. Steve aussi se prépare, à sa manière. Il ne veut pas que nous perdions de temps par notre méconnaissance du terrain. Ash dormait car il savait qu'il y aurait de gros efforts physiques à fournir tout au long de notre périple.

J'étais certaine d'une chose, si nous passions au travers de la ligne d'attaque ennemie, nous avions une chance, et pour augmenter la probabilité de réussite, nous avions pris avec nous des fumigènes, afin de nous camoufler un peu plus dans le paysage. Les aliens avançaient descendaient des sphères, toujours par trois, et rejoignaient les rangs au fur et à mesure pour agrandir un cercle qu'ils créaient tous ensemble. Ce cercle précédait la substance qui se répandait, détruisant a priori toute trace de vie derrière elle. Ash nous mit en garde contre un trop-plein de confiance éventuel :

- « Il y a de grandes chances qu'on y reste tous. On ne sait pas vraiment ce qui se trouve au-delà de la première ligne ennemie. Mais quoi qu'il arrive, nous devons rester concentrés sur l'objectif initial, à savoir détruire le Totem. C'est de là que tout est parti, c'est de là que tout se terminera... C'est du moins ce que j'espère !
  
- Ne retirez jamais vos masques à gaz, la substance est probablement toxique. », ai-je simplement ajouté.

Je vis Cole et Steve trépigner d'impatience, au moment où l'avion atteignit enfin l'océan Pacifique. Ash restait imperturbable. Il jouait avec son masque à gaz, le revêtait, le retirait, l'auscultait sous toutes les coutures avec la même insouciance qu'un jeune enfant qui observe quelque chose qui lui est inconnu. Au bout de quelques minutes, il finit par me le tendre en me disant :

- « c'est bon, je n'ai pas besoin de ce truc.
- Comment ça, vous n'en n'avez pas besoin ? », lui ai-je répondu.
- « C'est pour éviter les produits toxiques. Vous le porterez et cela vous sera nécessaire. Pas à moi. Ne me demandez pas pourquoi, ça m'est juste inutile. », me dit-il très calmement. Je le vis ensuite regarder par le hublot de l'avion. Il se retourna, esquissa un petit sourire satisfait, et se contenta d'ajouter un simple « ça va être à nous. »

Les Wind-B avaient été entreposés dans quatre grosses caisses elles-mêmes associées à de grosses bouées. Aussitôt que leur largage avait eu lieu, c'était à nous de nous jeter dans le vide. Jusque là, tout s'était bien passé, mais à partir de ce moment-là précisément, nous étions livrés à nous-même, seuls au beau milieu de l'océan, à plusieurs kilomètres des côtes californiennes. Cole sauta le premier, suivi de Ash puis de Steve, et je fus la dernière à quitter l'avion. Le pilote leva son pouce en me lançant un dernier regard, l'air de dire « ma cocotte, je compte sur toi, mais je suis sûr que tout va bien se passer. » A ce moment de la mission, je priais qu'il ait raison, mais au fond de moi, je

savais que nous partions tous les quatre dans la pire galère qu'un groupe d'êtres humains pouvait imaginer.

La descente en parachute me parut interminable. Par chance, il n'y avait pas de vent, et le courant ne semblait pas trop important, vu que les quatre caissons semblaient immobiles, seulement ballotés par de petites vaguelettes. A ma grande surprise, Ash se débrouillait très bien en parachute. Il nous avait déjà rassuré dans l'avion, en nous affirmant qu'il savait ce qu'il devait faire, mais pour le coup, il ne nous avait pas du tout menti, et je commençait à me poser de plus en plus de questions sur cet homme : il n'a rien d'un héros, physiquement il ressemble à monsieur tout-le-monde avec ses abdos façon buveur de bière et sa calvitie naissante, mais ce type saute en parachute comme s'il en faisait tous les dimanches et il affirme ne pas avoir de masque à oxygène. Tout ce que je peux espérer à ce moment-là, c'est qu'il ne nous décevra pas une fois sur la terre ferme, qu'il sera bien l'homme de la situation, et non pas un imposteur qui mettrait nos vies en péril.

Une fois dans l'eau, je dus me défaire de mon parachute, et je vous jure que ce n'est pas évident car la toile s'imbibe d'eau, ce qui l'alourdit considérablement. Mais rien ne résiste à un bon couteau cranté comme on en a dans les commandos. Et puis, Steve était encore en train de se dépatouiller que j'avais déjà atteint mon caisson, petite victoire personnelle... Je pense qu'il nous fallut dix bonnes minutes pour tous arriver aux Wind-B, les sortir de leurs boîtes, les mettre en route et nous regrouper pour passer à la seconde phase : l'entrée par la South Bay de San Francisco. Nous voyions au loin le Golden Gate Bridge tout recouvert de cette saleté de substance violacée, qui semblait suinter le long du tablier. Nous avions prévu de bien observer l'île d'Alcatraz, pour voir si la substance recouvrait les îles, ce qui signifierait qu'elle se propage sous l'eau. Mais avant cela, nous devions nous approcher le plus discrètement possible.

Grâce à l'obscurité de la nuit et à un prompt renfort de fumigènes, nous nous mîmes en route totalement aveugles. Les lunettes de vision nocturne ne nous servaient à rien à cause de la fumée, et la vision thermique ne nous servait à rien car avec la substance qui le recouvrait, tout l'horizon était monochrome. La silhouette du Golden Gate nous servait de point de repère lugubre. Cole se positionna en tête du groupe, suivi de près par Steve. Ash voulait fermer la marche, mais je m'y suis opposée, car je tenais à avoir en visuel tous les membres de mon groupe. Il prit donc la troisième position non sans ronchonner quelque peu. D'habitude, Ash semblait très détaché, et très distant. Il ne parlait presque jamais, sauf dans les conversations importantes. Je crois qu'il nous considérait comme des boulets à trainer, et le fait qu'il ne puisse pas agir à sa guise l'énervait. Mais il était hors de question qu'un civil, aussi important fut-il, ne préside à la destinée du commando : c'était avant tout une mission militaire, il était placé sous ma responsabilité, et il avait intérêt à collaborer en bonne intelligence afin que tout se passe pour le mieux. Quand je lui ai dit cela, il a levé les yeux aux ciel, et d'un geste nonchalant de la main droite, me fit comprendre qu'il n'allait pas se battre pour ce genre de futilité. Par contre, je me demande encore aujourd'hui si ce qui le gênait le plus, c'était de devoir obéir à un soldat ou de devoir obéir à une femme...

A mesure que nos Wind-B approchaient de la côte, nous voyions apparaître les silhouettes des aliens patrouillant au bord de l'océan. Je dois dire que j'ai passé une bonne partie du voyage en quasi-apnée, les mains tremblantes et l'estomac noué. Cole avait imprimé un rythme de croisière suffisamment lent pour que nous ne laissions pas trop d'écume sur l'océan, mais pour que nous ne soyons pas non plus totalement à l'arrêt. La tension était palpable, et nos cœurs battaient tous la chamade. Je crois que Ash n'était pas non plus totalement à l'aise. Il scrutait, de droite à gauche, les moindres mouvements aliens, qui eux semblaient se foutre totalement de nous. Probablement que nos fumigènes de camouflage et que la purée de pois qui recouvrait le Pacifique tenaient leur rôle à merveille... Avec nos moteurs électriques ultra-silencieux, nous pouvions profiter du bruit des vagues, mais ce qui m'a marqué profondément, c'est l'absence des oiseaux côtiers, l'absence du bruit de la ville, de la circulation. L'absence des lumières de San Francisco, bref l'absence de toute vie

humaine !

Pour simplifier à l'extrême cette première journée, disons que vers sept heures trente, huit heures au plus tard, nous accostions sur l'île d'Alcatraz. C'était notre premier objectif, et je n'étais pas peu fier que nous y soyions arrivés sans encombre. Le général Taylor avait demandé que nous marquions des arrêts à des endroits prédéfinis, des sortes de check-point, et que nous transmettions depuis ces lieux un court rapport de la situation. Nous transmettions en morse, comme au bon vieux temps. Les aliens avaient mis hors-service nos systèmes GPS, nos fréquences radio, nos réseaux sans fil et satellitaires. On avançait à la boussole et avec des cartes, comme aux siècles passés. Je dois avouer qu'on avait pris un manuel avec nous pour émettre en morse, parce qu'aucun d'entre nous n'était totalement à l'aise avec ce système archaïque. Steve se débrouillait pas mal et c'est lui qui a transmis le premier message. Il a déployé notre antenne portable, placé le système sur lequel on tapote des « ti-ti-ti » et des « ta-ta-ta », et a envoyé le message « bien arrivés sur le rocher, nombreux aliens, RAS ». Par « RAS », nous voulions dire que nous n'avions pas eu de souci technique, car tout était à signaler : la substance recouvrait les murs de l'ancienne prison, signe qu'elle pouvait se déplacer au-delà des étendues d'eau, elle était gluante, visqueuse, collante, et nous avions de la peine à nous déplacer dessus. Par contre, et c'est Ash qui nous l'a fait remarquer, la substance n'a pas cherché à nous recouvrir, même lorsque nous nous sommes arrêtés et tenus immobiles. Nous en avons conclu que seule la périphérie de la substance peut recouvrir ce qu'elle touche, et que toute chose posée ensuite par dessus conserve son intégrité. Certes on s'y enfonce un peu, certes c'est collant comme du goudron fondu, mais je dois dire que nous avons repris quelque peu espoir sur notre faculté à reprendre possession de notre pays, si victoire il y a, cela va de soi.

Après un bref petit déjeuner, à savoir une banane et une boisson énergétique, nous avons repris nos wind-B et avons repris notre route, en direction du lac Tahoe, où nous devions arriver le soir si tout allait bien. De voir le pays complètement monochrome me sapait le moral. Sous nos appareils, l'eau continuait de ruisseler comme si de rien n'était, mais je dois vous dire qu'on n'y prêtait pas tellement attention : notre seule préoccupation était de rester les plus discrets possibles. Cole ouvrait la route et indiquait le cap à suivre. Ash surveillait la rive gauche, tandis que Steve observait la droite. Quant à moi, je prenais garde à ce qu'il n'y ait pas de sphère qui nous tombe dessus. Tout avait l'air si calme, si serein, si tranquille, rien ne rappelait que nous étions sur un champ de bataille. Les villes n'étaient plus que des fantômes qui s'élançaient « visqueusement » vers le ciel. Les arbres étaient comme pétrifiés, et je me disais que, si les enfers existaient, probablement ressemblaient-ils à ce qui s'étendaient devant nos yeux. Les aliens auraient d'ailleurs interprétés de parfaits Charon, le passeur des Enfers de Dante.

A notre grand étonnement, notre progression fut tout à fait tranquille, facile, et même trop facile. Comment une armée d'occupation pouvait-elle laisser son arrière garde aussi démunie. Évidemment, vous me direz que s'il en avait été autrement, je ne serais plus là pour vous le raconter, mais de voir une organisation destructrice si bien en place pratiquer une simple politique de la terre brûlée rendait la stratégie alien archaïque. Et durant notre premier jour derrière les lignes ennemies, nous n'avons pensé qu'à une seule chose, tous les quatre : où est le piège ?

Le lac Tahoe était en vue bien plus tôt que nous ne l'avions prévu. Sacramento présentait la même allure fantomatique que San Francisco. Et au milieu de tout ce violet, le lac s'étalait comme une tache d'encre sur du papier. Nous avons une sorte de canot de sauvetage gonflable pour la nuit, destiné à nous protéger du froid et nous permettant de nous y allonger. A tour de rôle, nous montions la garde une heure et demie à deux heures pour permettre aux autres de se reposer, mais Cole, Steve et moi même étions tellement sur le qui-vive qu'aucun de nous trois n'a fermé l'oeil de la nuit. Seul Ash, qui avait pris le premier tour de garde, a réussi à s'endormir. Ses ronflements avaient le don de nous agacer. Comment faisait-il pour dormir dans une situation pareille ? Et en même temps, lui au moins serait en forme le lendemain pour poursuivre la mission...

**JOUR 2, extraits du débriefing de mission du Colonel Clara Sanchez, à bord de l'USS California, 22 mars 2059.**

- Colonel Sanchez, j'aimerais à présent que vous m'expliquiez les circonstances de la mort du capitaine Simon « Cole » Collins.
- Notre seconde journée devait nous amener au cœur du Nevada, plus nous avançons, et mieux c'était. Nous avons visé le Grand Lac Salé comme destination de notre troisième jour, et nous avançons dans cette direction le plus rapidement possible, tout en tenant compte évidemment de la topographie du Nevada.
- Donc vous n'aviez pas de roadbook ?
- Non monsieur. Les ordres étaient de faire un maximum de miles en un minimum de temps.
- Et est-ce que dans votre précipitation, vous avez négligé l'aspect sécuritaire ?
- Évidemment non ! Nous suivions des vallées qui pouvaient s'avérer être de vrais coupe-gorges, alors au contraire nous étions constamment sur le qui-vive !
- Mais si vous étiez sur vos gardes, comment expliquez vous la mort du Capitaine Collins ?
- Ca s'est passé au quatrième ou cinquième check-point. Steve envoyait notre position, et Cole, Ash et moi-même montions la garde. Il y avait deux habitations un peu en retrait, et à un moment, nous avons entendu comme un bruit. Ash a immédiatement pointé les cabanes du doigt en nous assurant qu'il avait vu quelque chose bouger à proximité. Nous avons bien sûr pensé à des aliens, mais ce n'est pas dans leurs habitudes de se cacher, ils auraient plutôt tenté de nous attaquer s'ils nous avaient repérés...
- Et donc vous avez décidé d'aller voir de plus près ce que c'était.
- Il y avait une chance que ce soit des survivants, et de loin, avec nos masques, notre attirail sur le dos et nos wind-B, nous n'avions pas l'air d'être des gens du coin... Ash s'est porté volontaire pour aller voir de plus près, ce qui ne m'emballait pas vraiment, mais en même temps, si des civils étaient vivants, il fallait les mettre en sécurité.
- Vous y êtes allés à quatre ?
- Non, nous nous sommes séparés en deux groupes de deux. Cole et Ash allaient près des cabanes, et Steve et moi restions aux Wind-B pour détailler si les choses tournaient mal. Il fallait absolument que la mission se poursuive, coûte que coûte.
- Pourquoi désigner le capitaine Collins et Ash pour cet écart à votre mission ?
- Ash s'était porté volontaire, et si c'était un alien qui se trouvait dans les parages, lui seul pouvait le détruire avant qu'il ne révèle notre position. J'aurais dû l'accompagner, mais Cole s'est porté volontaire, arguant que Steve était le plus à même d'émettre les messages, et qu'il était maître dans l'art du camouflage et de la survie, ce qui n'était pas faux.
- Poursuivez...

- Nous les avons regardé s'avancer vers les cabanes. Et puis nous les avons perdu de vue.
- Combien de temps ?
- Je ne sais pas, trois minutes peut-être ? Tout à coup j'ai entendu très distinctement trois tirs d'arme alien. Et quelques instants plus tard, Ash réapparaissait, il courrait dans notre direction, en portant Cole sur son épaule. Il nous hurlait : « mettez les moteurs en route, faut se barrer, vite ! ». C'est ce que nous avons fait.
- Et ?
- Ash a rattaché le wind-B de Cole au sien avec une corde, il a posé Cole dessus, puis il s'est installé sur son engin et a mis les gaz pour nous rattraper. On a volé pendant quinze ou vingt minutes, et dès que possible on s'est arrêté. Cole avait une plaie béante au niveau du thorax. Il était mort, probablement sur le coup. Il n'aurait pas eu d'équipement pare-balle que ça aurait été pareil. Ash nous a dit qu'ils avaient été repérés par un alien qui semblait seul, mais plus grand et plus fort que ceux qui sortent des sphères. Quand il les a mis en joue, Cole a tenté de sauter sur la droite, et Ash sur la gauche. Cole a été touché à ce moment-là. Ash a ensuite réussi à désarmer l'alien et à le mettre KO, mais d'après son témoignage, l'alien n'était pas mort au moment où il a ramassé le corps de Cole et qu'il s'est enfui pour nous rejoindre.
- Je vois.
- C'est à ce moment-là que nous avons transmis par radio la mort de Cole, et que nous avons abandonné son corps sur la rive. Il ne nous était malheureusement plus d'aucune utilité, mais si vous saviez comme je m'en veux de l'avoir abandonné...
- Diriez-vous que l'alien vous a tendu une embuscade ?
- Non. Je pense que si nous avions repris notre route, il ne se serait sans doute rien passé, et Cole serait peut-être toujours parmi nous.
- Et Ash. Parlez moi de Ash.
- Ash nous a raconté ce qu'il s'était passé. Rien de plus. Je pense qu'il a vu que la mort de Cole nous affectait beaucoup, Steve et moi. Il a préféré garder le silence le reste de la journée. Il a simplement dit qu'il était désolé, mais que l'alien avait été trop rapide pour qu'il intervienne avant qu'il ne tire. Ce qui nous a le plus glacé le sang, monsieur, c'est que non, les lignes arrières des aliens n'étaient pas désertes, et même dans des lieux difficiles d'accès il pouvait y avoir un de ces monstres prêts à nous buter sans la moindre hésitation. Et tout à coup, la mission prenait une toute nouvelle dimension, encore plus dangereuse, encore plus incertaine, encore plus kamikaze.

**DOCUMENT 5 : conversation téléphonique entre l'agent de sécurité Neil Johnson et son interlocuteur. 19 mars 2059, aux environs de 20 heures.**

- *Monsieur ?*
- *Oui, Neil ?*
- *Cole est mort, monsieur.*
- *Et les autres ?*
- *Ils sont vivants. Mais il semblerait qu'il y ait des aliens plus grands et plus forts que ceux qui se trouvent en première ligne.*
- *Vivants et en bonne santé, ou vivants et blessés ?*
- *Apparemment en bonne santé. Ash aurait réussi à neutraliser un de ces aliens, ce qui leur a permis de fuir.*
- *Et où sont-ils maintenant ?*
- *A proximité de Winnemucca, sur la route 80.*
- *Ca va, ils ont bien avancé alors. Neil, si vous apprenez quoi que ce soit, quelle que soit l'heure, vous me prévenez.*
- *Oui monsieur.*
- *Winnemucca... Ils ont intérêt à se magner s'ils veulent être au Grand Lac Salé demain soir. Bande d'imbéciles, ça fait près de quarante ans qu'ils le savent qu'il y a des aliens plus puissants que ce qu'ils nous ont envoyé au début ! Tiens le coup Ash, j'ai encore besoin de toi. Ne me fait pas regretter cette vie de sacrifice que j'ai passé pour toi...*

### **JOUR 3 : extraits du journal intime du colonel Clara Sanchez.**

« La mort de Cole avait été terrible pour mon moral. Non seulement je perdais un de mes hommes les plus courageux et les plus aguerris, mais je perdais aussi et surtout un ami, et mon plus fidèle lieutenant. Steve me parlait, il avait bien senti que je n'allais pas bien. (...) »

« J'en avais assez de voyager avec un gars dont je ne savais rien. J'ai décidé de faire parler Ash. Et déjà de connaître son vrai nom. Et puis c'était quoi ce projet «Héraklès » ? « Une longue histoire... » se contentait-il de me répondre. S'il n'avait pas été le seul espoir qui nous restait, j'aurais sans doute essayé de le mettre en pièce, avec ses mystères à la con et son air détaché. Et merde, c'est quand même lui qui a emmené Cole se faire massacrer, et il fait comme si de rien n'était, genre « Bah ! De toute façon, un militaire de plus ou un de moins... » Je te l'aurais abandonné, lui et ses grands airs, au beau milieu d'une des vallées que nous suivions... (...) »

« Voilà que Monsieur Ash veut aller aux toilettes. On arrête le convoi, et il va se soulager un peu plus loin, à l'abri de nos regards indiscrets. Et puis le temps passe, et ce con qui ne revient pas... Dix minutes, douze minutes, un quart d'heure... Steve et moi commençons à paniquer, et on a fait une connerie (une de plus), comme l'auraient fait des débutants : on est partis à sa recherche. (...) »

« Je retrouve Ash, assis, le dos appuyé sur un arbre, il se tient le ventre, il semble souffrir. Ses vêtements sont tachés de sang. Il me dit qu'il y a des aliens, et qu'il ne faut pas rester là. Je l'aide à se relever, je ne vois aucune blessure sur son abdomen, lui me raconte qu'il s'est pris la crosse du fusil de son assaillant dans le ventre en lui sautant dessus, que c'est d'ailleurs le même genre d'alien que celui qui a tué Cole, plus grand, plus résistant, et qu'il doit encore être dans les parages. J'aide Ash à se relever, je l'accompagne aux Wind-B. Notre progression est rendue particulièrement difficile avec cette saleté substance collante. Courir demande une quantité d'énergie incroyable, marcher en soutenant Ash en demande presque autant, voire plus. Je l'amène finalement au wind-B, non sans mal, et je retourne sur mes pas chercher Steve. J'entends encore Ash me faire promettre d'être prudente. (...) »

« Steve est gisant, la tête éclatée contre une pierre recouverte de substance violette. Il baigne dans une marre de sang. Il n'a plus de pouls, il est mort. Il n'y a pas de trace de lutte apparente, mais il a visiblement été projeté très violemment contre ce rocher pour que son visage doive à ce point défoncé. Je ne peux m'empêcher de vomir devant ce spectacle horrible. Je dépouille son corps de ce qui peut nous être utile, et je retourne au Wind-B, non sans mal, le regard noyé par les larmes que je ne peux plus contenir. (...) »

« A ce moment-là, la mission est et sera, quoi qu'il arrive, un fiasco, et tout cela par ma faute. Le seul truc qu'a réussi à trouver Ash pour me remotiver fut de me promettre que si nous arrivions au Grand Lac Salé dans la soirée, respectant ainsi notre plan de route, alors il me révélerait quelques informations sur lui et sur le projet «Héraklès ». Comme si j'en avais quelque chose à foutre à ce moment-là, ce lui et de sa petite personne ! Je venais de perdre deux de mes meilleurs hommes en moins de 24 heures, et ce fils de pute voulait bien me faire un brin de causette le soir... Je l'ai regardé fixement, je lui ai dit « toi, tu fermes ta gueule », et je lui ai décroché un direct du droit à m'en faire exploser les phalanges. C'est à peine s'il a senti quelque chose. Par contre au moment de l'impact entre mon poing et son visage, j'ai compris que ce n'était réellement pas quelqu'un d'ordinaire. Il m'a regardé avec le regard d'un enfant qui ne comprend pas pourquoi on vient de le gifler, et m'a simplement dit « bon, ben maintenant, si vous allez mieux, on va peut-être se tirer d'ici avant de tous crever... » Et nous avons repris notre route. J'en ai cogné des mecs, et pas qu'un seul, mais lui, sa peau, sa mâchoire, ses muscles... Il y avait quelque chose de différent. Je ne lui pas fait mal, même pas un petit bleu, même pas un filet de sang qui ne sorte de sa bouche. Comme si je cognais... Comme si je cognais une machine ! (...) »

## JOUR 4, tel que l'a vécu Ash.

Plus nous avançons, plus je doute. Le Totem, c'est pas juste un alien à dézinguer : c'est une structure dont je ne connais ni la composition, ni la résistance. Et puis le voyage est super chiant, avec cette conne qui me fait la gueule... Bon, elle n'a rien compris, et pourtant hier j'ai été sympa, je lui ai proposé de tout lui expliquer, mais elle préfère m'en vouloir que de chercher à comprendre.

J'ai mal au cul sur ce wind-B de merde. Ça peut pas avancer plus vite ? Merde ! J'en ai marre de ce décor monochrome, et puis on voit à tous les débris de missiles que les mecs, ils ont mis le paquet pour tenter d'arrêter la progression des aliens et de la substance qui recouvre le sol... Quelle bande de crétins. Comme si de simples humains étaient en mesure de faire quelque chose !

Je m'inquiète pour ma petite femme. Il faudrait quand même que je l'épouse un de ces jours, depuis le temps qu'elle m'en parle... Quand je pense que je l'ai retrouvée dans une petite ruelle, presque morte de faim, une si brave fille. Monde de merde. Je ferais mieux de le laisser crever et de retourner la protéger, elle et elle seule plutôt que d'être là à jouer les héros de service. De toute façon, je suis sûr qu'ils ne me laisseront pas accéder à leurs archives, ces connards, si tant est qu'ils existent toujours, d'ailleurs. Fuck ! Fuck ! Fuck !

– « On y est ! », me lance Sanchez, « voilà Dubois »

Eh ben à Dubois, ils ont du morfler sévèrement, parce qu'avec la substance par dessus, on voit quand même que tout est en ruine.

– « La mine est par là, c'est là que se trouve le Totem », poursuit Sanchez en pointant la montagne du doigt.

– « Parfait. Je vais y aller tout seul. Vous, vous restez là.

– Quoi ? Pas question, je vous accompagne jusqu'au bout !

– Eh ! Eh ! Eh ! On se calme. Écoutez, je n'aime pas les militaires, vous pas plus que les autres, mais j'ai bien réfléchi aujourd'hui, et... Et peut-être que je vais y rester, là-bas. J'ai une femme. On n'est pas mariés, mais c'est tout comme. Je l'aime, et si je dois mourir, je veux que vous, vous alliez la voir, pour lui dire que je l'aime, et que si j'ai fait tout cela, c'est pour elle aussi. Le reste de l'humanité je n'en ai rien, mais alors franchement rien à foutre. Mais je vais me battre pour elle, parce qu'elle est comme moi, elle n'a pas été épargnée par la vie, et elle mérite le meilleur.

– Je sais pas ce que la vie vous a fait, mais vous êtes un vrai malade.

– Ah et merde, Sanchez ! Je suis né pendant la guerre. Cette putain de troisième guerre mondiale. Vous voulez savoir ce que c'est le projet Héraklès ? Je vais vous le dire : c'est des gamins, comme moi, nés juste avant ou pendant la guerre. Les États-Unis se sont pris une branlée comme jamais, mais oh ! Ils avaient un plan ! Ils ont promis aux mères, dont le mari était tombé au combat, de mettre leurs gosses en sécurité dans des bunkers. Ma mère y a cru à ces conneries, et vous voulez savoir ce qu'ils m'ont fait ?

– Je...

– Ils m'ont mis dans un tube. Oui ! Un tube, avec des électrodes plantées dans le cerveau. Et pas seulement cela ! Ils ont bidouillé mon ADN avec celui d'un alien qui s'est écrasé en 2012 en Afrique... Quoi ? Vous croyez qu'ils sont là par hasard ? Ils sont là pour quoi vous

croyez ? Je vais vous le dire, ils sont venus récupérer l'un des leurs, qui s'est crashé sur notre planète.

- C'est horrible... Mais ? Mais est-ce seulement vrai ?
- Nous devons être les soldats du futur. Des êtres hybrides, plus forts, plus rapides, plus résistants. Sauf que la guerre s'est terminée, et plutôt que de laisser l'ennemi découvrir notre existence, les militaires américains, avec leur grande délicatesse, ils ont plastiqué le bunker, et ils nous ont fait sauter ! Cinquante gamins, Sanchez, on était cinquante gamins là-dedans ! Et je suis seul à avoir survécu. Pourquoi ? Parce que mon ADN s'est parfaitement associé à celui de ces aliens de merde.
- C'est impossible...
- Imaginez un gamin de huit ans, dont le cerveau a été bidouillé pour qu'il devienne une véritable machine à tuer, sans famille, sans identité. J'ai erré durant je-ne-sais combien de temps, jusqu'à, un jour, arriver à un port. C'était des migrants qui fuyaient l'armée d'occupation pour rallier l'Europe. Les soldats ennemis, des Iraniens et des Chinois, laissaient faire, qu'ils aillent crever en mer disaient-ils. Avec toutes les mines sous-marines, l'océan était tellement peu sûr que nos chances de voir le vieux continents étaient proches de zéro. Oui mais voilà, nous sommes arrivés en France. J'ai alors fait ce pour quoi j'avais été conçu : je me suis adapté à un environnement hostile, j'ai survécu tant bien que mal, et puis un jour j'ai rencontré Margot...
- Votre femme...
- Tu parles. Elle mourait de faim, comme tant d'autres. Parce que l'Europe, c'était pas l'Eldorado tant attendu. Je l'ai ramassé dans un caniveau de Paris, je l'ai soigné, et je l'ai emmené à l'écart de toute cette merde, dans la forêt. J'ai construit notre cabane, et je me suis mis à chasser ce qui trainait. J'avais dix-huit ans, elle quinze. Je crois que ce sont mes instinct humains qui ont parlé et qui m'ont fait devenir son protecteur. Elle m'a apprivoisé petit-à-petit, et on est restés ensemble. Nous ne vivons pas dans le luxe, mais nous sommes relativement en sécurité, et c'est déjà pas mal.
- Wha ! Je... Je ne sais pas quoi dire ! Je...
- Vous allez vivre, et vous allez vivre pour cette seule et unique raison : pour dire à Margot que je l'aime, et où que je sois, que je la protégerai. Promettez-le moi.
- Je le promets.
- Merci. Maintenant, je dois vous avouer une chose, ou deux. C'est moi qui ai tué Cole, et Steve aussi.
- Comment ? Qu...
- Je hais les militaires. Et vous aussi. J'avais prévu de vous faire la peau à vous trois, petite vendetta personnelle. Concernant Cole, j'ai maîtrisé l'alien, il n'a pas eu la moindre chance. J'ai juste eu à récupérer son arme et à tirer sur votre ami. Ensuite je l'ai ramené, et vous connaissez la suite. Quant à Steve, je m'étais caché en hauteur, et quand il est passé à proximité de ma position, je me suis faufilé derrière lui, et je lui ai claqué la tête sur une

Pierre. Ne restait plus qu'à jouer un peu la comédie avec vous en me tenant le ventre.

- Vous êtes un monstre ! Vous êtes une ordure ! Je devrais vous tuer !
- Vous ne pourrez pas. Vos balles ricocheront sur moi comme sur la carapace de ces aliens, et vous le savez. Vous l'avez bien senti hier, en me frappant, que je n'avais pas la même constitution que vous. Mais je reste humain, et un qui humain doute. Alors allez voir Margot. Faites le pour moi, et battez vous pour que le projet « Héraklès » soit déclassé.
- Et pourquoi je ferais ça, après ce que vous venez de me raconter ? Je n'ai qu'une envie, c'est de vous voir crever, sale fils de pute !
- J'espérais revenir en héros, vous seriez morts en martyrs, et j'aurais pu enfin avoir accès à la seule chose qui me manque. Mon nom.
- Quoi ?
- Je ne connais pas mon nom. Mon vrai nom. Je suis venu, un jour, aux États-Unis, et je me suis infiltré dans les archives. J'ai réussi à atteindre le dossier Héraklès, mais je n'ai pas eu le temps d'avoir cette information, la seule qui ait finalement quelque importance pour moi. »

A peine ai-je dit cela que je m'éloigne déjà du colonel Sanchez, et prends la route pour le Totem. Je l'entends hurler quelque chose mais, je n'écoute pas ce qu'elle dit, et franchement je m'en fiche car au fond, je viens de laver ma conscience, et de lui bousiller le reste de sa vie. J'espère qu'elle appréciera les joies d'avoir à vivre avec un secret d'état classé niveau 1 !

Je m'attends à un petit comité d'accueil autour du Totem, mais à ma grande surprise, à mesure que j'avance, je me rends compte que l'endroit est parfaitement désert. C'est très calme, trop calme même. La vieille mine est en vue, le Totem n'est plus très loin. Je stoppe le Wind-B, je vais finir à pied. Les arbres sont penchés, comme si une tempête les avait violemment fait s'incliner. Et puis, enfin, j'aperçois une lumière bleue, très pâle, presque froide, mais très reposante. Et j'entends du bruit aussi. Je saute derrière un rocher juste à temps avant que n'apparaissent trois aliens. Ils sont étranges, leur peau est orange, et ils ne font pas très grands. Ils n'ont pas d'arme, mais ils tiennent des appareils, et semblent faire des mesures, ou des relevés topographiques. Ils n'ont pas l'air de représenter une quelconque menace pour moi, mais je me dis qu'il vaut mieux les éliminer si je veux finir ma mission tranquillement, en espérant bien sûr qu'ils soient les seuls êtres présents dans le secteur.

J'ai vraiment l'impression de voir des scientifiques s'activer, ils se baissent, posent leurs appareils au sol, puis sur les arbres, prennent des mesures, les notent sur des tablettes... J'en vois un qui s'éloigne du petit groupe. J'entreprends de le suivre, et je profite de la pénombre pour lui sauter dessus sans qu'il ait le temps de me voir venir. Il s'étale de tout son long sur le sol, et je me mets à lui asséner de violents coups de poing sur la face jusqu'à ce que sa carapace se fissure. Je sais qu'il est mort depuis déjà les deux ou trois premiers coups, mais je m'assure qu'il ne se relèvera jamais. Je m'arrête un instant de le frapper, et j'observe du mieux que je le peux les alentours. Un second alien vient dans ma direction, sûrement à la recherche de son copain. Je me réfugie dans un arbre et, au moment où il découvre son collègue gisant au sol, je lui tombe littéralement dessus, lui brisant ce qui doit lui servir de colonne vertébrale, compte-tenu du gros craquement qui se fait entendre à ce moment précis où mon pied s'enfonce juste au niveau de la zone concave qu'ils ont sous le crâne.

Le troisième alien est désormais seul. Je me tiens debout, à côté des deux corps. Il finit par arriver. Il me regarde droit dans les yeux, il ne fait rien, ni tenter de fuir, ni appeler à l'aide, ni même toucher

à un de ses gadgets technologiques. Il reste là, bras ballants, il a compris que j'ai buté ses congénères, et il a compris de la même façon qu'il serait le prochain. Je m'approche, et au moment de le frapper, il me parle. Et non seulement il me parle, dans sa langue qui plus est, mais je le comprends.

- « Tu n'es pas comme nous, mais je sens que tu es des nôtres. », me dit-il. « C'est toi que nous cherchons, mais tu as changé.
- Si vous cherchez votre copain qui s'est écrasé sur Terre, j'ai juste reçu une partie de son ADN. Je ne suis en rien des vôtres.
- Tu n'es en rien des leurs non plus. »

Notre petite conversation s'arrêta là. J'en ai assez entendu. Je lui explose la face avec un direct du droit, et je me remets en route pour le Totem.

Après quatre jours d'un ennuyeux voyage, à peine agrémenté de quelques petits meurtres pour m'amuser un peu, je fais enfin face au Totem. C'est la fin de la mission. Je ne sais pas ce qui va se passer, et j'ai tout à coup tout mon corps qui se met à trembler. J'ai le trac. Je me mets quelques baffes pour me réveiller les sangs, je souffle un bon coup, je sautille sur place, et je m'élançe vers le Totem. J'ai pas vraiment de plan, je compte juste lui foncer dessus, et tenter de le défoncer comme on enfonce une porte fermée dont on n'a pas la clé.

Plus que trois mètres... Plus que deux mètres. Plus qu'un mètre. Je vais l'exploser, cette grosse merde. Allez je saute, pour elle...

- « Margoooooooooooooooooooooooooot ! »

## DOCUMENT 6 : transcription du journal de 01h de CNN, en date du 22 mars 2059.

- « Il est une heure, vous êtes bien sur CNN, voici le journal de la nuit, présenté par Samantha Forbes.

Bonjour à tous et, si vous nous rejoignez, c'est sans conteste une magnifique journée qui est en train de débiter. Thomas Sturridge, vous êtes à bord de l'USS Dakota, c'est la folie chez vous aussi !

- Ah oui ! C'est l'effervescence à bord des bateaux de la Navy, après qu'une énorme secousse sismique a été repérée par les appareils de mesure. Je vous confirme également que sur la côte ouest, les sphères aliens viennent retirer les troupes d'occupation extraterrestres. Il semblerait que la mission de la dernière chance soit un succès. Nous restons bien évidemment sur nos gardes, mais des images satellitaires montrant une lumière très vive se dégager du Totem à 22 heures 38, heure locale, tournent actuellement sur tous les réseaux encore actifs. Le Totem n'apparaît plus sur les images depuis, et il serait donc détruit. Je répète, le Totem serait détruit.
- Est-ce que vous avez des nouvelles du commando qui est parti à l'assaut du Totem ?
- Non, malheureusement, mais des drones sont déjà en route pour rejoindre la région de Dubois, dans le Wyoming. Des troupes aéroportées sont également sur le point de se mettre en route pour aller voir la situation de plus près. En tout cas d'ici, depuis le pont de l'USS Dakota, j'aperçois au loin les sphères qui viennent retirer les troupes basées autour de Seattle, et autant vous dire que l'humeur autour de moi est très, très, très festive ! La nuit ne fait que commencer, elle risque bien d'être longue et blanche pour tout le monde à bord.
- Merci Thomas. Nous retrouvons ensuite Sandra Levy, à Paris. Sandra, je suppose que c'est également la fête en France ?
- Complètement ! Oui ! Les gens sont en train de sortir dans les rues, ils chantent, ils dansent, ils se prennent dans les bras les uns des autres, ce ne sont que des scènes d'embrassades, de congratulations chaleureuses, et puis ici on n'est pas peu fier car tout le monde en est convaincu, c'est l'homme de la vidéo que nous vous diffusons en exclusivité il y a quelques jours qui est le héros de cette histoire. Voilà, c'est le matin ici, je n'ai pas de montre je ne sais pas quelle heure il est, mais très honnêtement tout le monde ici se fiche qu'il soit neuf, dix ou onze heures. On fête la victoire joyeusement et bruyamment !
- Merci Sandra, nous vous retrouverons dans une demi-heure pour refaire un point en France, d'où, effectivement, est revenu l'espoir... John Sandler est avec moi en plateau : John, vous êtes un grand reporter de guerre. Racontez nous ce qu'il s'est passé ces derniers jours.
- C'est difficile à dire Samantha, car les équipements dont disposait le commando étaient très sommaires, mais ils ont avancé semble-t-il le long des cours d'eau et dans les vallées, avec des véhicules électriques discrets. Nous n'avons aucune information, malheureusement, sur l'assaut final, mais je ne doute pas que nous en apprendront plus dans les toutes prochaines heures, en espérant que les quatre membres de l'équipe d'intervention, les quatre héros, à qui nous devons tous la vie, sont sains et saufs, et qu'ils pourront recevoir les témoignages d'amour et de reconnaissance qui pleuvent déjà sur les réseaux sociaux, sur le net, et ce partout dans le monde ! »

## **DOCUMENT 7 : lettre adressée au Président des Etats-Unis, datée du 22 mars 2059**

Monsieur le Président,

Il semblerait que le projet Héraklès soit, en définitive, un succès. Bien qu'étant à l'origine de ce projet, je n'en tire aucune gloire particulière, mais je note toutefois avec satisfaction que j'ai eu raison, il y a quarante-sept ans de cela, d'aller par delà les interdits et les préjugés pour créer celui qui, aujourd'hui, nous a sacrément sauvé les miches.

Il convient, dans notre intérêt à tous les deux, qu'Ash n'ait jamais accès aux archives, parce que je ne tiens pas à le voir débarquer ici, et je ne pense pas que vous, qui êtes le petit fils du docteur Harrisson, ayez envie qu'il débarque chez vous non plus...

La vie a de ces coïncidences, parfois, qui font tout le sel de nos existences !

« Ash » doit être très satisfait de la situation actuelle. Je peux d'ores et déjà vous assurer que vous ne trouverez pas son corps près des restes du Totem. Soit il est mort, peut-être, mais j'en doute, soit il est vivant, évanoui dans la nature, probablement déjà très loin du Wyoming. Alors un bon conseil : brûlez tout ce qui touche au projet « Héraklès », et le plus vite possible. Je crois savoir qu'il veut juste connaître son identité réelle. Ma foi, donnez la lui si ça lui chante. Sa mère est morte quelques jours après l'avoir laissé à mes scientifiques, son père est mort au front. Il n'a plus aucune famille. Au moins, il aura son nom... Je pense qu'on lui doit bien cela !

En tout cas, je vous souhaite une bonne fin de mandat. Vous allez avoir du pain sur la planche. Beaucoup de pain...

Sincèrement vôtre,  
Shaun Ryan.

## DOCUMENT 8 : extraits du journal intime du colonel Clara Sanchez.

« Lorsque je l'ai vu s'éloigner, ce traître, je n'avais qu'une seule envie, sortir mon arme et vider mon chargeur dans sa direction. Je l'ai insulté de tous les noms, à m'en casser la voix. (...) »

« Il est plus de 23 heures, il fait nuit noire, et j'ai froid. J'ai envie d'aller dans la montagne pour voir ce qu'il se passe, mais je sais que ca n'est pas raisonnable. Je me sens impuissante et, machinalement, je me suis mise à prier. J'ai imploré Dieu, je lui ai demandé pardon pour ma faiblesse, et je l'ai supplié de nous sauver la vie. (...) »

« Soudain, tout a été très vite : il y a d'abord eu ce flash incandescent qui a déchiré le ciel, et puis une explosion fantastique, indescriptible, qui m'a glacé le sang. Puis la Terre s'est mise à trembler, et le souffle de l'explosion est arrivé jusqu'à moi, me projetant à plusieurs centaines de mètres de l'endroit où je me tenais. Le matériel n'a pas survécu à ce traitement : les Wind-B étaient en pièce, ma combinaison était en lambeaux, et j'avais mal partout. Je pense que je me suis évanouie quelques minutes, mais je ne peux pas l'affirmer. Par miracle, j'ai pu me relever et constater avec satisfaction que je n'avais rien de cassé. Des ecchymoses, un gros mal de crâne, mais rien d'insupportable. Dieu aura entendu mes prières, ou alors j'ai eu beaucoup de chance. Peu importe finalement... (...) »

« La substance au sol durcit, j'arrive plus facilement à marcher. Et puis tout à coup, je vois sur un arbre qu'elle tombe en poussière. Avec un mouvement du pied latéral, j'arrive à balayer la substance qui est au sol. Je revoie même un peu de bitume. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé qu'il avait réussi, que nous étions sauvés, et que la vie allait pouvoir reprendre le dessus. (...) »

« Un drone m'a survolé. J'ai allumé une fusée de détresse, et j'ai vu que le drone se mettait à faire des cercles au dessus de ma position. La fin du cauchemar. (...) »

« J'ai été amenée auprès du Président. Je lui ai fait un rapport le plus complet possible, mais j'ai aussi fait preuve d'une grande lâcheté. Le monde avait besoin de héros, pas d'imposteurs, alors je lui ai dit ce qu'il voulait entendre... Quelque part, j'ai la conviction qu'il n'a jamais été dupe, mais finalement, cette version lui convenait à merveille, il avait ses martyrs, ses sauveurs de la Nation et de l'Humanité, que pouvait-il demander de plus ? (...) »

« J'ai rendu visite à Margot, dans sa cabine. Je lui ai répété ce qu'Ash m'avait dit : qu'il l'aimait, qu'il serait toujours là pour la protéger... Je croyais qu'elle pleurerait, mais au contraire elle souriait. Son regard exprimait sa détermination. Elle me répondit simplement qu'elle l'aimait aussi, et qu'elle le savait là, tout proche. « Ce n'est pas un homme comme les autres, vous savez. », me dit-elle d'une voix calme et douce, « J'entends les battements de son cœur. Je le sens apaisé. Je crois que vous avez donné un sens à sa vie, bien plus que je n'ai pu le faire jusqu'à présent. » (...) »

« J'ai reçu une invitation pour la commémoration de la Victoire sur les aliens. En dix ans, la forêt avoisinante a retrouvé un aspect à peu près normal. Bien sûr, il reste ce cratère dans la roche qui s'enfonce vers le centre de la Terre sur près de deux kilomètres, mais c'est un bien moindre mal. L'ancien président Wilson a pris la parole, a salué la mémoire des victimes, s'est gargarisé d'un patriotisme triomphant, et m'a ensuite cédé la parole. J'ai simplement salué la mémoire de mes hommes, tombés pour l'honneur, et rappelé que nous devons tous la vie à un homme extraordinaire, dont les cendres reposaient peut-être sous nos pieds. (...) »

« Le président Wilson est mort en 2072. Officiellement, c'est un cambriolage qui a mal tourné. Officieusement, c'est plutôt un meurtre, d'autant plus que rien n'a été volé, sauf peut-être un document qu'il gardait précieusement, une liste de noms d'enfants plus précisément... (...) »

## **DOCUMENT 9 : lettre déposée au domicile du Colonel Carla Sanchez.**

Colonel,

J'ai fait des erreurs dans ma vie, mais j'étais aveuglé par la colère. Je suis désolé pour le mal que je vous ai fait. Et pour la mort de vos hommes aussi.

Je me suis rendu aux archives, mais le dossier qui m'intéressait avait disparu. Cela ne vous étonnera pas, car vous avez compris qu'il compromettait bien trop de personnes. Il a purement et simplement été détruit, comme si la vie de cinquante enfants ne valait rien, comme si on pouvait gommer les erreurs du passé comme on gomme un mauvais trait de crayon.

Wilson croyait qu'en conservant auprès de lui la liste qui m'intéressait, il aurait une sorte d'assurance vie, ou un moyen de pression. Il avait tort. Il aurait bien aimé m'employer comme mercenaire, et me remuant la liste sous le nez comme on accroche une carotte au bout d'un bâton... Mais j'ai été patient. Je l'ai laissé se faire réélire, je l'ai laissé donner des conférences, je l'ai même laissé écrire un livre à sa gloire ! D'ailleurs l'avez-vous lu ? Il parle de vous, en des termes très élogieux. De moi un peu moins, car officiellement je suis français, alors que pourtant, je suis né à Dallas... Et puis bon, je suis peut-être mort, ou peut-être pas, je suis peut-être un super-héros, qui sait ?

Bref, je voulais juste vous saluer. Je vous ai observé, un peu, j'ai vu que vous vous êtes fiancée, c'est cool ! J'espère que vous aurez de beaux enfants, vous le méritez. Moi je n'en ai pas voulu, j'avais peur d'engendrer un monstre, un peu ce que je suis... Mais attention, désormais, je suis un monstre qui a un nom !

En tout cas je vous souhaite la vie la plus longue et la plus belle possible. Amicalement,

Travis Dent.

PS : Margot vous salue elle-aussi.